

Elle est quelque peu usitée dans la Medecine , en ce que c'est un fort purgatif, duquel on ne se doit servir qu'avec de grandes precautions, & par l'avis d'habiles gens. Ce qui n'a gueres de rapport avec ce qu'en dit Monsieur de Mefve, qui marque que l'on en peut prendre du depuis quatre dragmes jusqu'à sept: grosse erreur, puisqu'il n'y va que de la vie.

On s'en fert dans la Mignature pour peindre en jaune, & estant broyée avec de l'inde, on en fait un tres-beau vert d'herbe, qui sert presentement au lieu de vert de vessie.

C H A P I T R E V I.

De la Gomme Arabique.

LA Gomme Arabique, Thebaïque, Sarracene, de Babylone ou Achantine, ou d'Acatia d'Egypte, qui est le nom des arbres qui la portent, est une Gomme blanchâtre en petites larmes, qui découle de plusieurs petits arbres fort épineux, dont les feuilles sont si petites qu'à peine les pourroit-on compter, qui se trouvent en quantité dans l'Arabie heureuse, d'où elle a tiré son nom. Cette Gomme nous est apportée en France par la voye de Marseille.

Depuis qu'on nous en apporte du Senega, la veritable Gomme Arabique est devenuë si rare à Paris, qu'il ne s'y en trouve presque plus.

On la choisira blanche, claire, transparente, & la plus sèche & plus en larmes qu'il sera possible, principalement pour la Theriaque, qui est son principal usage: on employe cette Gomme avec heureux succès pour plusieurs maladies du poulmon, & pour adoucir l'âpreté de la toux: c'est pourquoi plusieurs personnes en font la baze de leur Suc de reglisse, sur tout à Blois, quoique mal-à-propos; non pas pour sa méchante qualité, mais parce qu'ils retirent beaucoup d'argent d'une drogue qui ne leur coûte pas grande chose; & encore au lieu d'employer la Gomme Arabique, ils se servent de celle du Senega.

C H A P I T R E V I I .

De la Gomme Turique.

LA Gomme Turique ou *Turis*, n'est autre chose que de la veritable Gomme Arabique, tombée des arbres en temps de pluye, qui estant ramassée, est mise dans des escaphas, laquelle est apportée à Marseille, où il s'en rencontre des masses seules, qui pésent quelquefois plus de cinq cens: ce qui ne provient, que d'avoir esté enfermée & pressée dans les Bâtimens qui l'apportent.

On la choisira sèche, nette, claire & transparente, la plus chargée de blanche qu'il sera possible.

Cette Gomme est fort en usage à Lyon chez les Teinturiers en foye.

C H A P I T R E V I I I .

De la Gomme vermiculée.

LA Gomme vermiculée est de la Gomme Arabique ou du Senega, qui en tombant de l'arbre se tortille & reste en figure d'un vermisseau, d'où est venu son nom.

On la choisira blanche, claire & transparente, en petits vermisseaux, sèche & veritable Arabique, principalement pour la Theriaque, qui est son principal usage.

Je dirai en passant que cette figure vermiculée n'est qu'une pure momerie, en ce qu'estant de la couleur cy-dessus, elle pourra estre employée par tout, où elle sera requise.

C H A P I T R E I X .

De la Gomme d'Angleterre.

LA Gomme d'Angleterre est la Gomme blanche d'Arabie ou du Senega, fonduë dans un peu d'eau, & reduite en maniere de pâte, après l'avoir étenduë sur une pierre graissée d'un peu d'huile, de l'épaisseur que l'on voudra; & après l'avoir laissé un peu dessécher, c'est à dire, d'une consistence approchante de la colle de Flandres, alors on la coupera de telle figure que l'on souhaitera, & estant coupée, on la laissera sécher.

Gomme à friser.

Cette Gomme sert à friser les cheveux, c'est pourquoi on l'appelle Gomme à friser & d'Angleterre, parce que ce sont les Anglois qui ont fait la premiere.

C H A P I T R E X.

De la Gomme du Senega.

LA Gomme du Senega, que nous appellons vulgairement Gomme Arabique, & qui se vend aujourd'hui dans nos Boutiques, est une Gomme qui découle du tronc & des grosses branches de plusieurs arbres, garnies d'épines & de feuilles fort petites & toujours vertes, & de fleurs blanches d'où sortent des fruits ronds & jaunes semblables à nos figues, ces arbres croissent en quantité dans plusieurs endroits de l'Afrique, mais principalement du côté de la Guinée & du Bresil, d'où cette Gomme nous est apportée au Senega par les Nègres ou les Blancs qui viennent des montagnes, & qui l'apportent sur leurs dos ou sur leurs Chameaux dans des paniers faits de feuilles de Palmier, ou dans des cuirs de bœuf à ceux qui sont établis au Senega de la part de Messieurs de la Compagnie des Indes Occidentales de France, qui l'envoient en vracq dans plusieurs de nos ports, comme Nantes, Roïen, & autres endroits d'où nous la tirons.

On choisira cette Gomme en sorte, c'est-à-dire, qu'elle n'ait point esté tryée : la plus sèche & blanche qu'il sera possible.

Cette marchandise a tous ses usages si connus, qu'il est inutile d'en parler.

Le sujet pour lequel il ne s'en trouve plus guères de blanche dans celle qu'on nous apporte, c'est que les Sauvages la gardent pour la manger.

*DESCRIPTION DE L'ETABLISSEMENT
que Messieurs de la Compagnie de France ont au Senega,
qui m'a été donnée par Monsieur Chambonneau, Gouverneur
pour ladite Compagnie au Senega, au sujet de la
Gomme qu'on nous en apporte.*

LE Senega est l'habitation de la Compagnie Roïale d'Afrique, distant du Cap-Vert de trente lieuës : la riviere se nomme *Niger*; trois lieuës dans son embouchure est la Forteresse de l'Isle S. Louïs, Magasin general de la Compagnie, où elle traite, & d'où elle envoie des barques sur ledit *Niger* jusqu'à trois cens lieuës. L'on pourroit monter plus haut sans un rocher qui borne & traverse toute la riviere: & fait un sceau d'eau que les François n'ont connu qu'en 1686. que Monsieur Chambonneau en fit la découverte en personne. Il commença en ladite année à partir au commencement de Juillet, que les eaux commencent à grossir, & la riviere bien navigable, traversa le Roïaume de Bracque, autrement appelé Hoïalle, où il visita le Desert, qui est une grande place deserte & inculte, qui est à trente lieuës de l'habitation, où se fait la Traitte des Gommés avec les Maures de la Côte de Barbarie, où elle est apportée sur des chameaux ou sur des bœufs porteurs. De là le sieur Chambonneau traversa ce Roïaume de Bracque, qui est à quarante lieuës de l'habitation, & finit au Village d'Angane. Il entra au Roïaume de Foudre, dont le Roi se nomme Sirati: ce Roïaume est si long,

qu'il contient bien deux cens lieuës, & jamais n'a esté passé que par ledit Cham-bonneau, qui l'a passé malgré ce Roi en 1690. où il entra malgré les peurs, les maux, & la défense des vivres qu'il fit à tous les Nègres qui étoient à le monter; traversa son pais, & entra dans le Roïaume de Galand, dont le Roi s'appelle Toucamache qui le reçut bien; ce qui a fait qu'il lui a envoieé des barques, & que le commerce est établi dans son pais.

Le Roïaume de Bracque donne les cuirs, & la Gomme qui vient de Barbarie, & qui est apportée par les Maures; mais donne peu de morfil ou d'ivoire, & d'esclaves. Celui de Foudre donne aussi des Cuirs & de la Gomme, beaucoup d'ivoire & de tabac, paines ou ouvrages de cotton; mais Messieurs de la Compagnie ne traitent pas.

Le Roïaume de Galand où est le Sceau du rocher, & voisin du Roïaume de Tombut, traite quantité d'esclaves, d'ivoire & d'or en Aurillet, c'est-à-dire ouvrage, qui est tout ce que Messieurs de la Compagnie de France tirent du Senega.

De Coré ou Cap-Vert, où la Compagnie a une Forteresse, elle tire les mêmes choses, excepté la Gomme; mais aussi elle a de plus la Cire, qui est ordinairement remplie de terre qui y est mise par les Nègres: c'est pourquoi elle est fonduë dans l'habitation avant que de l'apporter en France.

C H A P I T R E X I.

De la Gomme de Pais.

LA Gomme de Pais est celle que nos paisans nous apportent à Paris, qu'ils recueillent sur plusieurs Arbres fruitiers, comme Pruniers, Cerisiers, & autres.

On la choisira bien seche, étant fort sujette à estre apportée mollasse, & le plus souvent toute en masse; & la plus de blanche qu'il sera possible.

Son usage est pour les Chapeliers, & autres.



C H A P I T R E A X I I ,

De la Gomme Adragan.

LA Gomme Tragagant, que nous appellons ordinairement Adragan, est une gomme blanche tortillée, & faite en maniere de petits vers.

L'arbrisseau qui la rapporte est petit, épineux, garni de feuilles fort petites, d'un vert blanchâtre, que les Marseillois appellent *Barbe de Renard*, ou *Rame de Bouc*.

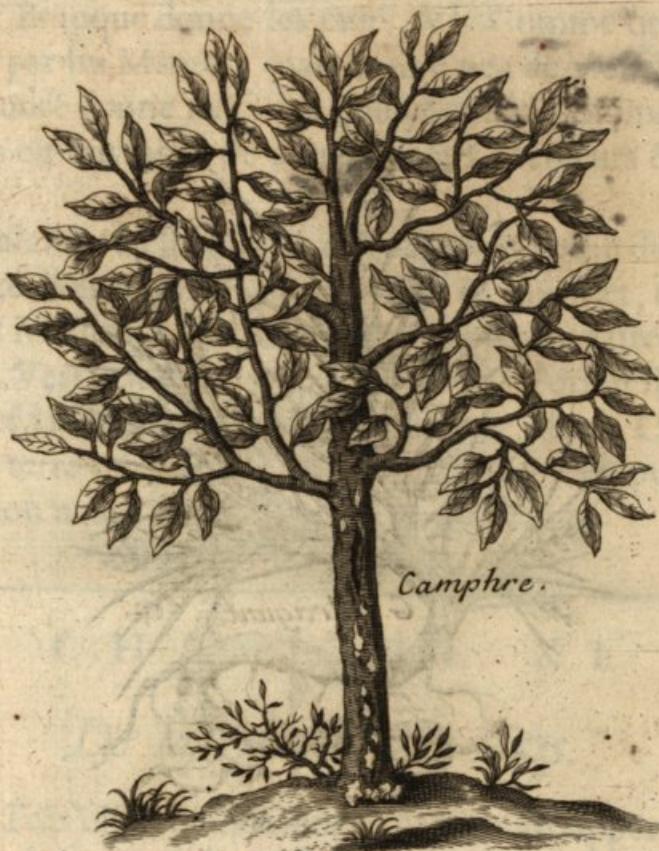
Cette Gomme découle par incision du tronc & des grosses racines de ces petits arbrisseaux qui croissent en quantité dans la Sirie, principalement autour d'Alep; c'est pour ce sujet qu'on trouve toujours parmi cette Gomme des noix de galle & mesme du mastic.

On la choisira en forte; c'est-à-dire que la plus blanche n'ait point été ôtée; en ce que le plus souvent on en fait de trois sortes; sçavoir celle qui est en petits brins longs, qui est la plus belle. La seconde, est celle qui est d'un blanc gris. La troisième est rougeâtre ou noirâtre, & pleine d'ordures, à quoi elle est fort sujette, & faire en sorte de l'avoir ou de la tirer de Marseille ou d'Angleterre: la plus blanche & la moins chargée de saleté & de rougeâtre qu'il sera possible.

L'usage de cette Gomme, principalement la blanche, est fort usitée par quantité d'ouvriers qui s'en servent. A l'égard de la noire, il n'y a guère que les Peauciers qui la mettent en usage.

C H A P I T R E X I I

Du Camphre.



LE Camphre est une gomme résine fort combustible, & d'une odeur pénétrante, facile à se dissiper à l'air (à cause d'un soufre & d'un sel volatil dont il est composé) qui découle du tronc & des grosses branches de plusieurs grands arbres ayant les feuilles semblables à l'estampe ci-dessus, dont l'original est dans mes mains, qui m'a été donné par M^r de Tournefort, ces arbres croissent en quantité dans l'Isle de Burneo, & autres endroits de l'Asie, & même dans la Chine.

Les habitans des lieux où croissent ces arbres, incisent les troncs, d'où il en sort une gomme blanche, qui se trouve au pied de l'arbre en petits pains, & qui est envoyée en Hollande pour y estre raffinée, comme il se verra ci-après.

Cette Gomme, comme elle vient de l'arbre, & de la maniere qu'elle vient du pays, est appellé *Camphre Brute*, lequel pour estre de la qualité requise, doit estre en morceaux friable, & estant égrainé qu'il soit comme du sel blanc de l'odeur cy-dessus, le plus sec & le moins sale qu'il sera possible.

Il se rencontre bien souvent à Roüen, & mesme à Paris, du Camphre Brute, d'où on l'envoie en Hollande pour y estre raffiné, à cause que l'on ne s'est jamais émancipé d'y vouloir travailler, soit faute de connoissance, ou pour ne s'en estre pas voulu donner la peine, quoiqu'elle ne soit pas grande. Je ne sçai pas à quoy ont pensé tous nos Chimistes, de n'avoir jamais inseré dans leurs Livres la maniere dont on raffine le Camphre; apparamment qu'ils n'en ont rien sçu, ou qu'ils ne l'ont pas voulu dire: mais je ne puis m'empêcher de croire que s'ils en avoient sçu quelque chose, ils n'auroient pas manqué d'en faire part au public,

Camphre
Brute.

& ne luy auroient point fait connoître qu'il découle de l'arbre tel que nous le vendons ; ce qui est bien éloigné de la raison , puisque le Camphre brute tel qu'il sort de l'arbre , est par morceaux de différentes grosseurs, tout à fait semblables à du sel blanc , bien vilain : & celuy que nous vendons est en pains faits en couvercles de pot, blanc, clair & transparent ; ce qui fait assez connoître qu'il a esté travaillé, & qu'il n'est pas tel qu'il sort de l'arbre. Et de plus, c'est que j'en ai de Brute, & d'autre que j'ai raffiné, & même je suis prest de faire voir la verité de la chose à ceux qui le voudront sçavoir ; & afin que l'on soit certain de ce que je dis, j'ai bien voulu donner icy au public la maniere de le raffiner, qui ne m'a jamais esté dite de personne, mais que j'ai trouvée en travaillant.

On raffine ou purifie le Camphre Brute en le mettant dans des matras, ou autres vaisseaux sublimatoires, après l'avoir concassé, & après avoir rempli la moitié du vaisseau de cette poudre, on bouchera legerement le vaisseau : on le mettra ensuite sur un petit feu, d'abord le plus subtil du Camphre s'éleva & s'attachera au haut du vaisseau ; & lors que toute la sublimation en sera faite, on le trouvera beau, blanc, transparent, & épais suivant la quantité du Camphre Brute que l'on aura employé. Après la sublimation on trouvera au fond du vaisseau une teste morte & de nulle valeur. Il se trouvera attaché au Camphre raffiné, un Camphre extrêmement blanc & tout en petits grains, qui est apparemment celuy qui n'a pû prendre corps comme l'autre. Ainsi comme le Camphre Brute nous est assez commun, il ne sera plus nécessaire de passer absolument par les mains des Holandois, ausquels l'on ne sera plus obligé d'avoir recours, si nous voulons avoir de Camphre raffiné, tant pour l'usage de la Medecine, que pour divers ouvriers qui s'en servent, comme pour faire des Feux d'artifices, ou autres ouvrages où il est requis. Je ne puis m'empêcher de dire ce qu'un de mes amis m'a assuré touchant la purification du Camphre; que les Holandois en leur donnant vingt cinq francs, ils vous donnent cent livres de Camphre raffiné pour cent livres de Brute que l'on leur a donné. Pour mon particulier, j'avouë que je ne sçai pas comme ils peuvent faire, & quelque diligence que j'aye faite, je ne l'ai pû sçavoir.

Quoy qu'il en soit, je dirai que l'on doit choisir le Camphre le plus blanc, le plus clair, le moins taché & brisé que faire se pourra; quoi que quand c'est pour l'emploi, les petits morceaux soient aussi beaux & bons que les gros : & on sera desabusé de croire ce que marque l'Autheur du Dictionnaire Pharmaceutique, qui dit que l'on falsifie le Camphre à cause de sa rareté & de sa cherté. Je voudrois bien luy demander quelles drogues l'on pourroit ajoûter dans une marchandise aussi pure que le Camphre; il faut laisser aller cette erreur avec les autres: elle n'est pas seule, puisque presque tous les articles de son Livre, c'est-à-dire ceux qui traitent des Drogues, sont fausses. On doit estre encore desabusé de croire, comme il le dit, que le Camphre acquiert sa blancheur après avoir esté cuit, & dépuré par le moyen de la chaleur du Soleil ou du feu. Il a raison de dire qu'il nous vient rarement de ce Camphre ainsi raffiné, car je crois que ny luy ny teste d'homme n'a jamais eu du Camphre cuit au feu ou au Soleil; non plus que quand il dit que l'on connoist le Camphre en le mettant dans un pain chaud au sortir du four; que s'il rôtit, c'est une marque qu'il est falsifié; mais s'il fond c'est qu'il est bon. A l'égard de la dernière épreuve, elle est véritable, car plus il est raffiné, plus il se liquifie : & quand même il ne se dissoudroit pas tout-à-fait, cela ne proviendroit pas d'avoir esté falsifié comme il le marque, mais de n'avoir pas esté assez raffiné. A l'égard des vertus du Camphre, je n'en dirai rien, cet Autheur en ayant assez traité; à quoy je ne puis contredire, n'en

Huile de
Camphre.
Il est fort
estimé pour
la guérison
des Fièvres,
pendu au col
dans de l'E-
carlate.

trant point dans le détail de vouloir trouver à redire à ce que je ne connois point, laissant cela aux Medecins, pour dire que nous tirons du Camphre par le moyen de l'esprit de Nitre, une huile de couleur d'ambre, qui sert pour la carie des os. Monsieur Lemery en traite fort bien, & l'on pourra y avoir recours.

CHAPITRE XIV.

Du Benjoin.



LE Benjoin est une gomme qui découle du tronc & des grosses branches d'un grand arbre, par le moyen des incisions que l'on luy fait, qui a ses feuilles de la figure cy-dessus, & qui croist en quantité dans la Cochinchine, principalement dans les forests du Royaume de Lao & de Siam; c'est pourquoy les Gens de la suite des Ambassadeurs de Siam en apporterent une grosse quantité à Paris, où il fut vendu à bon marché.

Benjoin en
larmes.

On choisira le Benjoin en larmes, d'un jaune doré, au dessus blanc, en dedans accompagné de petites veines claires, blanches & rouges, friable, sans aucun goût, mais d'une odeur douce, suave, & fort aromatique.

Cette description de Benjoin ne manquera pas de surprendre ceux qui n'auront jamais vû de Benjoin de la maniere dont il découle de l'arbre, & attaché à son écorce, ne voyant à Paris qu'une quantité de differentes sortes de Benjoin, dont le premier est celui que nous appellons *Benjoin en larmes*, quoiqu'en masse, qui est ordinairement clair & transparent, d'une couleur rougeâtre, mélangé de larmes blanches, comme des amandes cassées; c'est pourquoy il est appelé Benjoin amygdaloïde, qui veut autant dire que Benjoin amandé; & qu'il soit du goût & de l'odeur de celui cy devant, le moins rempli d'ordures qu'il sera possible.

Benjoin en
forte.

Le second que nous appellons *Benjoin en forte*, doit estre, pour estre de la bonne qualité, bien net, d'une bonne odeur, le plus chargé de larmes blanches,

ches, le plus résineux & le moins chargé de poussière qu'il sera possible; il faut rejeter entièrement celui qui est noir, terreux & de nulle odeur, & que ce ne soit du Benjoin artificiel, c'est-à-dire plusieurs Gommés fondus ensemble.

A l'égard de la couleur, elle est fort triviale, s'en trouvant de gris & de noirâtre, ce qui ne fait en rien, pourvu qu'il soit de la qualité cy-dessus.

Cette Drogue a plusieurs noms, comme *Assa-doux*, *Ben de Judée*, *Benjoin de Boninas*, en ce que quelques-uns veulent qu'il découle des jeunes arbres.

On tire du Benjoin, par le moyen du feu & d'un cornet de papier, des fleurs blanches d'une tres-agreable odeur, & fort propres pour les Astmatiques. Ces fleurs doivent estre nouvelles faites, bien blanches & legeres, & d'une tres-agreable odeur; & de ce qui restera dans le pot, on en peut tirer une Huile, qui est un tres-bon Baume pour les playes.

Fleur de
Benjoin.Huile de
Benjoin.

C H A P I T R E X V I,

Du Storax Rouge.

*Arbre du Storax rampant
le long d'une Muraille.*

LE Storax Rouge, ou encens des Juifs, dont nous nous servons fort communément, est une résine qui découle du tronc & des grosses branches d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles sont semblables à celles du Coignier, à la réserve qu'elles sont plus petites, & ses fruits de la grosseur d'une Aveline, dans lesquelles est renfermé une amande blanche & huileuse d'une odeur tout-à-fait semblable à celle du Storax. Et comme il se rencontre du Storax dans ces coques cassées qui s'y est mis par hazard, c'est ce qui a fait croire à plusieurs que le Storax sortoit de ces coques.

Cette Gomme nous est apportée par Marseille de plusieurs endroits de la Syrie & du Levant, où ces arbres croissent en quantité.

On le choisira en masse d'une couleur rougeâtre, mollasse & gras, d'une agreable odeur, & rejeter celui qui est sec, rempli de sarilles ou ordures, & qui a l'odeur du Storax liquide à quoi il est fort sujet, aussi-bien que le Storax en pain, en boule, ou en marons, en ce que ce n'est qu'une composition de Storax liquide, & de sarilles du véritable Storax; avec quantité d'autres Drogues de peu de valeur, aussi-bien que celui qui est en poussier, n'étant que de la sciure du bois.

Storax en
Pains.

Le Storax est fort en usage dans la Medecine, mais principalement chez les Parfumeurs, & autres personnes qui s'en servent au lieu d'encens.

On tire du Storax une résine, ainsi que l'enseigne la Pharmacopée de Monsieur Charas à la page 297. qui a de tres-belles qualitez, où on pourra avoir recours.

CHAPITRE XVI.

Du Storax Calamite.

LE Storax Calamite ou en larmes, que nous tirons de Marseille ou d'Hollande, est une masse rougeâtre remplie de larmes blanches, & quelquefois aussi séparées; c'est-à-dire qu'il est tout par larmes blanches en dedans, & rougeâtre au dessus, d'une consistance moyenne, d'une odeur douce & suave, approchant de celle du Baume noir du Perou.

On le choisira en belles larmes séparées, de la couleur & de l'odeur cy-dessus, le plus sec, le moins adherant aux doigts, & le moins amer qu'il sera possible.

Cette Drogue est fort peu en usage, en ce que la plupart se servent en son lieu & place du Storax ordinaire, tant à cause de sa cherté, que parce qu'ils veulent qu'il ait autant de vertu; ce que je ne veux desapprouver: mais je dirai seulement, que pour ne point engager sa conscience, on ne doit employer l'un pour l'autre; & de plus, c'est que les Drogues dont il est composé, ont du moins autant de vertu que le veritable Storax.

On n'aura pas manqué d'estre surpris, quand j'ai dit que le Storax en larmes estoit composé de plusieurs ingrediens, en ce que la plupart croient qu'il est naturel, quoique Monsieur Charas à la page 296. de sa Pharmacopée, dit qu'il croit que c'est une composition: ce que je n'avancerois sur cette pensée, si je ne l'avois experimenté moi-même le 30. de Juillet 1692. & en avoir fait d'aussi beau & aussi recevable que celui que nous tirons de Hollande & de Marseille; & si je ne l'eusse fait voir à quantité d'habiles Marchands, qui tous d'un commun accord le trouverent avoir toutes les qualitez qui se doivent rencontrer dans celui des pays cy-dessus. Et de plus, c'est que je suis prest de le faire voir, & d'en faire devant ceux qui auront peine à le croire.

Cette composition est appelée *Storax Calamite*, en ce qu'on prétend qu'il étoit apporté autrefois de la Pamphilie dans des tuyaux de plumes, ou dans des roseaux que les Latins appellent *Calamus*.

CHAPITRE XVII.

Du Storax liquide.

LE Storax liquide est composé de quatre ingrediens fondus ensemble, qui sont le Storax, le Galipot, l'Huile & le Vin, battus avec de l'eau pour les réduire en consistance d'onguent, d'une couleur grise, pareille à celle de la terre à Potier.

On choisira le Storax liquide d'un gris de souris, d'une odeur de Storax, d'une bonne consistance, le moins rempli d'ordures & d'humiditez qu'il sera possible, & veritable Hollande.

Son usage est pour la Medecine, mais principalement pour en faire un onguent qui porte son nom, comme en estant la baze, & fort usité dans les Hôpitaux, sur tout à l'Hôtel-Dieu de Paris, & duquel ils se servent avec un heureux succès pour guérir le Scorbut, les plaies, & la gangrene.

Il entre aussi dans plusieurs compositions Galeniques, & est quelquefois employé par les Parfumeurs & autres personnes, pour faire des pots pourris, mais beaucoup chez les faiseurs de Storax en boule & en masse.

Le Storax liquide se conserve long-temps à la cave, pourvû que l'on ait soin d'y mettre de l'eau dessus de temps en temps.

C H A P I T R E XVIII.

Des Pastilles.

Les Pastilles à brûler sont une composition de Benjoin & de Storax fonduë ensemble sur un petit feu, & le plus promptement qu'il est possible. On en forme des Tablettes de telle figure que l'on souhaite. Ces Pastilles, quoy que peu composées, ne laissent pas d'estre tres-bonnes, sur tout quand elles ont esté faites avec de bonne matiere. Quelques-uns y ajoutent du Musc, de la Civette, & de l'Ambre. Enfin l'on fait les Pastilles plus ou moins bonnes, suivant les differens aromats que l'on y emploie: & d'autres, qui au contraire pour en faire de communes, n'emploient que des gueuseries, comme du Storax liquide, du Bois de rose, du Labdanum; Et pour les rendre noires, & leur faire tenir le feu, ils employent le charbon de quelque bois leger. On peut donner à ces Pastilles, comme au Galipot, le nom d'*Encens de Village*.

Monfieur Charas dans sa Chimie, à la page 1057. décrit de trois sortes de Pastilles, qui ne different que suivant les Drogues dont elles sont composées. Et comme elles seroient trop longues à rapporter toutes icy, ceux qui en desire-
ront faire, auront recours à son Livre. Ils ont pour Titre, *Trochisci odorati, vel*
Avicula Cyprea.

Oyselets de
Cypre.

Ces Pastilles, ou Trochisques sont appellées *Oyselets de Cypre*.

C H A P I T R E XIX.

Du Lait Virginal.

Outre le Lait Virginal que l'on fait avec la Litargé, on en peut faire un en dissolvant du Benjoin & du Storax dans de l'Esprit de vin, qui est celui dont se servent les Chirurgiens & Barbiers, à cause de son agreable odeur. Cette teinture de Benjoin & de Storax est appellée *Lait Virginal*, à cause que quand on en jette tant soit peu dans de l'eau, il la fait devenir blanche comme du petit lait. Ceux qui veulent faire un Lait Virginal plus fin, se servent du Baume en coque, & de Storax en larmes, & même y ajoutent du Musc, de la Civette, & de l'Ambre. Il y en a aussi qui ne soucient pas de l'odeur, y font entrer de la Myrrhe, à cause, disent-ils, qu'elle est bonne pour ôter les taches de rousseurs.

Teinture de
Benjoin.

Ce Lait doit estre d'un tres-beau, rouge, clair, & fort odorant, sentant le moins l'Esprit de vin qu'il sera possible.

CHAPITRE XX.

De la Myrrhe Abyssine.

LA Myrrhe est une résine qui découle du tronc d'un petit arbrisseau fort épineux, par le moyen des incisions que l'on lui fait, en larmes claires & transparentes, d'une couleur blanche, qui en vieillissant devient d'un rouge foncé.

Ces petits arbres, dont les feuilles approchent de celles de l'ormeau, croissent en quantité dans l'Arabie heureuse, en Egypte, Affrique, principalement chez les Troglodites, d'où est venu son surnom, aussi-bien que celui d'*Abyssine*, à cause qu'il s'en recueille beaucoup dans le Royaume des Abissins, ou Empire du Preste-Jean.

On choisira la Myrrhe en belles larmes, d'un jaune doré, claire & transparente, friable, legere, d'un goût amer, d'une odeur forte, & assez desagreceable; ainsi choisie c'est la veritable Myrrhe ou Staeté en larmes.

On doit estre desabusé de croire, comme le marque un Auteur nouveau, quand il dit, qu'il avoué bien que toute la Myrrhe que les Epiciers vendent, n'est pas de la qualité requise. Il n'y a donc jamais eu de bonne Myrrhe, puisque de tout temps ç'a esté les Epiciers qui l'ont venduë; car le peu qu'en vendent les Apotiquaires, ne merite pas la peine d'en parler. De plus, c'est que toute celle que les Apotiquaires vendent, aussi-bien que generalement toutes autres Drogues, dont ils font leurs compositions, ils les achètent des Epiciers, ainsi que tout chacun le sçait, & ce que je n'aurois pas grande peine à prouver.

Mais comme il se rencontre peu de cette Myrrhe, on se contentera de celle qui est en petites masses, ou grosses larmes rouges, claires, & transparentes; qu'estant rompuës, il s'y trouve dedans de petites marques blanches, comme des coups d'ongle d'où lui est venu le surnom de Myrrhe onglée, & une maniere de

Staeté en
larmes.

Myrrhe
onglée.

liqueur onctueuse, qui est le véritable Staeté tant vanté des Anciens, & qui de cette sorte pourra estre employée sans contredit dans les compositions les plus exquisés, estant doué de toutes les bonnes qualitez que tous les Auteurs luy ont demandées.

Il est à remarquer que la Myrrhe nous est apportée par Marseille en sorte, dans des balles de cuirs de quatre à cinq cens livres, telle qu'elle vient des pays cy-dessus, dans lesquelles il se rencontre quantité d'ordures d'écorces d'arbres, & autres corps étrangers, à quoi elle est fort sujette, aussi-bien que d'avoir esté tryée, principalement quand elle a passé par les mains de certaines personnes accoutumées à tryer la marchandise; & c'est apparemment ce qui a fait dire à nostre Auteur, qu'il ne se trouvoit point de belle Myrrhe chez les Epiciers, ce qu'il n'auroit pas dit, s'il avoit connu un nombre d'honnestes Marchands, qui la vendent telle qu'elle vient du pais, & qui n'a jamais esté tryée.

La Myrrhe est fort en usage dans la Medecine, en ce qu'elle est propre pour la guérison des playes, & c'est une des principales Drogues dont on se sert pour embaumer les corps morts des grands Seigneurs.

On tire, par le moyen des œufs durs, dont on a ôté le jaune, ainsi que l'on pourra voir dans la Chimie de M^r Lemery, une liqueur onctueuse, qui est appelée *Huile de Myrrhe* par défaillance, qui est estimée propre pour ôter les taches de rouffeur du visage: & par la cornuë l'on en tire un esprit & une huile puante; & par le moyen de l'esprit de vin & autres liqueurs, une teinture douée d'une grande propriété, ainsi que l'enseigne le même Auteur à la page 737. & M^r Charas à la page 711. & 761. où le Lecteur aura recours.

Huile de Myrrhe par défaillance.

Esprit, Huile & Teinture de Myrrhe.

CHAPITRE XXI.

Du Staeté, ou Staeten.

LE Staeté, ou Myrrhe liquide, est ce qui fut présenté à Nôtre-Seigneur par les Mages, & que les Anciens appelloient *staeten*, ou *Myrra Staete*, vel *electa*, dont l'odeur estoit fort agreable, comme il est marqué dans la troisième Leçon de l'Office de la Vierge, où il est dit en termes exprés: *Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris*, estoit la liqueur grasse & onctueuse qui se rencontre dans la Myrrhe nouvellement tombée de l'arbre; comme aussi celle qui tomboit des jeunes arbres sans aucune incision. Mais comme à present cette précieuse Marchandise nous est tout-à fait inconnuë, plusieurs personnes se sont inventées d'en faire d'artificielle, en faisant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & lui ont donné le nom de *Staete unguentaire*, ou en onguent: d'autres en font épaisir, qu'ils appellent *Staete artificiel*.

Staete unguentaire ou en onguent, ou Staeté artificiel.

On se sert aussi quelque peu de l'écorce & du bois de l'Arbre qui porte la Myrrhe: mais je n'ai pû sçavoir à quoi ils étoient propres.

CHAPITRE XXII

De l'Assa Fætida.



L'*Assa Fætida* est une Gomme, qui découle pendant les chaleurs, du tronc d'un petit arbrisseau, qui a ses feuilles semblables à celles de la Ruë, qui croît en quantité dans les Indes, principalement autour de la Ville d'Utard, où il appellé *Hingt*. Il en vient aussi de Perse, & même de la Medie, de l'Assyrie, & Libie. Il y a quelques Auteurs qui disent que l'*Assa fætida* qui vient de Perse, découle du tronc d'un arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rave.

Les habitans des lieux incisent ces arbres jusques dans leurs racines, d'où il sort une Gomme blanche tirant sur le rouge, d'une odeur tres-puante; c'est pourquoi les Allemans l'ont appellé *Stercus Diaboli*.

On choisira l'*Assa fætida* en masse, rempli de larmes blanches, sec, qui étant frais coupé, soit d'un blanc jaunâtre, qui peu de temps après se change en beau rouge, tirant sur le violet, & que son odeur soit néanmoins supportable, & rejeter un nombre d'*Assa fætida*, qui est gras, sale, rempli de terre, & du jonc dans quoi il est venu: comme aussi celui qui est noir, d'une odeur si désagréable, qu'il est impossible de le pouvoir supporter, & prendre garde que c'en soit de véritable, & non d'autres Drogues que l'on suppose assez souvent à sa place; comme il arriva au mois de Juin 1692. que deux Particuliers m'acheterent deux pièces de Gallipot madré, ou encens commun, d'environ cinq à six cens livres pièce, qui les vendirent dans Paris pendant ce mois à quantité d'Epiciers, Apotiquaires, Maréchaux & autres, sur le pied de trente à quarante sols la livre, de vingt livres le cent que je leur avois vendu.

L'*Assa fætida* est quelque peu usité en Medecine, mais beaucoup par les Maréchaux.

On donne plusieurs autres noms à l'*Assa foetida*, comme celuy de *Suc Syri-*
niac, *Liqueur de syrie*, *Suc de Medie*, ou *Merde du Diable*.

Differens
noms de
l'*Assa fo-*
tida.

La plus grande partie de l'*Assa foetida*, que nous avons en France, vient de Londres, où il est apporté dans de grandes quantités de terre, de la mesme maniere & grandeur de celles que nous voyons encore à Paris, dans quoi on nous apportoit autrefois de l'huile de Therebentine de Provence. Et il se trouve quelquefois à Londres une si grande quantité d'*Assa foetida*, aussi-bien que d'autres marchandises, que l'on voit des Magasins d'une prodigieuse hauteur & longueur tout remplis de marchandises.

Les Anglois ne nous envoient jamais l'*Assa foetida* dans ces sortes de pots, les mettant dans des tonneaux de differens poids, & reliez de cerceaux de fer, ainsi que nous en voyons assez souvent à Paris, qui est le contraire de celui qui vient par la voie de Marseille, qui est dans des paniers faits de feuilles de Palmier.

A l'égard de l'*Assa foetida* en larmes, le peu d'usage qui s'en fait, ne merite pas la peine d'en parler; car c'est un abus tellement établi par les Maréchaux, qui sont presque les seuls qui consomment l'*Assa foetida*, que quand on leur donneroit l'*Assa foetida* en larmes, à moitié moins que celui en masse, ils n'en voudroient pas, disant pour leurs raisons, qu'ils n'ont pas accoutumé d'en employer de cette sorte. Pour ce qui est de l'usage de la Medecine, je conseille à ceux qui en auront besoin, de préférer celui en larmes à celui qui est en masse, comme estant le plus pur & le plus beau.

CHAPITRE XXIII.

Du Galbanum.



LE Galbanum est une Gomme qui découle de la racine d'une plante, que les Simplistes appellent *Ferula Galbanifera*, dont les feuilles sont de la figure cy dessus, tirée sur l'original que j'ai entre les mains, qui m'a esté donné

par Monsieur de Tournefort. Au haut de la tige naissent des semences plattes, de la grandeur & grosseur de nos Lentilles, comme il se peut voir dans le Galbanum commun, où il ne s'en rencontre que trop. Cette plante croist en quantité dans la Syrie, l'Arabie Heureuse, & aux grandes Indes.

On nous apporte de Marseille deux sortes de Galbanum, sçavoir celui en larmes, & celui en masse. Le premier sera choisi en belles larmes, jaunâtres en dedans, d'un jaune doré au dessus, d'un goût amer, & d'une odeur forte. Le second, qui est en masse, sera choisi sec, bien net, le plus chargé de larmes blanches, & le moins puant qu'il sera possible.

Il est beaucoup usité dans la Medecine, principalement chez les Apotiquaires, en ce qu'il entre dans beaucoup d'emplâtres.

CHAPITRE XXIV,

Du Sagapenum.



LE *Sagapenum*, ou *Serapinum*, ainsi appellé à cause que son odeur approche de celle du Pin, & de nous *Gomme Seraphin*, découle du tronc d'une plante dont les feuilles sont fort petites, & les semences approchantes de celles du Galbanum, à la reserve qu'elles sont plus petites, qui croist en quantité dans la Perse, d'où il nous est apporté.

On choisira le *Sagapenum* en belles larmes, claires & transparentes, d'une odeur forte, & approchante de celle du Pin, le plus blanc, & le moins rempli d'ordures qu'il se pourra.

Il est aussi fort usité chez les Apotiquaires, entrant dans plusieurs compositions Galleniques.

Monsieur Charas dans son Livre de la Theriaque, & ce qu'il m'a confirmé lui-mesme, dit avoir vû en 1650. à la Foire de Beaucaire, une Caissette de *Sagapenum*, dont la blancheur tant dedans que dehors, égaloit celle du lait; & avouë

avoué qu'il ne l'auroit jamais reconnu, si ce n'avoit esté son odeur forte & pénétrante.

Monfieur Wormes Medecin Danois, dit dans son Livre, qu'il est admirable pour l'épilepsie & la paralysie. Pour moi, je sçai par expérience qu'il est excellent pour les Asmatiques, pris de la grosseur d'un pois dans une cerise confite en guise de noyau, le soir en se couchant, & le matin en se levant.

C H A P I T R E X X V.

De l'Opopanax.

L'Opopanax, que nous appellons fort communément *Opopanax*, est une Gomme qui découle, selon quelques Auteurs, d'une plante ferulacée, nommée *Panaces Heracleum*, qui croist en quantité dans la Béotie, la Phocide d'Achaïe, & en Macedoine, ayant ses feuilles âpres, & presque semblables à celles du Figuier, qui sont mi-parties en cinq. Sa tige est fort haute & assez cotonnée, produisant à la cime un grand mouchet avec des fleurs jaunes, & après elles une graine brûlante à la langue, mais d'une grande odeur. Ses racines sont blanches, un peu ameres, & couvertes d'une écorce assez épaisse. De l'incision de cette plante découle l'Opopanax liquide, & blanc au commencement: mais qui se dessèche ensuite, & devient peu à peu de couleur dorée dans sa superficie.

On nous apporte de Marseille trois sortes d'Opopanax; sçavoir celui en larmes, en masse contrefait, ou applati.

Le premier doit estre choisi en belles larmes blanches en dedans, & d'un blanc doré au dessus, d'une odeur forte, d'un goût amer & desagreable, le plus sec & le moins rempli de menu qu'il sera possible, y estant fort sujet.

Le second qui est en masse, sera le plus chargé de larmes, & le plus approchant de la couleur & de l'odeur de celui en larmes qu'il sera possible.

Opopanax
en larmes.Opopanax
en masse.

Opopanax
aplati, ou
de la Com-
pagnie.

Pour l'applati, que l'on appelle Opopanax de la Compagnie, & que plusieurs canailles vendent pour celui en larmes, quoique facile à connoître, en ce que le véritable est en petites larmes rondes, & que l'autre est plat, de la largeur & grosseur du pouce; ce que je puis assurer pour en avoir fait moi-même que j'ai encore. Ainsi on le rejettera entièrement, n'estant que l'Opopanax mélangé avec une Gomme de fort bas prix, dont je tais le nom.

L'Opopanax est d'une si forte odeur, qu'en en ayant reçu une Caisse de Marseille au mois d'Aouſt 1691. & l'ayant ouverte, nous cauſa un si cruel mal de teste à dix que nous estions, qu'il nous fut presque impossible de pouvoir durer pendant quatre heures. Cet avis servira pour ceux qui le feront venir nouveau; car étant vieux, cette forte odeur, aussi-bien que sa blancheur naturelle, se perdent, & devient d'un rouge fort foncé.

Il approche des qualitez du Sagapenum, & est propre pour la guérison des playes, entrant pour cet effet dans la composition de l'Emplâtre Divin, aussi-bien que le Galbanum, l'Ammoniac, & le Bdelium.

CHAPITRE XXVI.

De la Gomme Ammoniac.



LA Gomme Ammoniac, est une Gomme qui découle en larmes blanches des branches coupées, & de la racine incisée, d'une plante ferulacée, qui croît en quantité dans les sables de la Lybie, principalement proche de l'endroit où estoit autrefois le Temple de Jupiter Amon, d'où elle a tiré son nom.

Cette Gomme nous est apportée en grosses masses, dans lesquelles il se rencontre quantité de larmes blanches, tant dessus que dedans, d'une assez agreable odeur, tirant tant soit peu à celle de l'Opopanax.

On choisira cette Gomme en belles larmes, séches, blanches, ron-

des, d'un goût amer, & assez désagréable; & celle en masse la plus chargée de larmes, & la plus nette qu'il sera possible, en ce qu'elle est sujette à estre remplie de saleté, principalement de sa graine, qui est semblable à celle du Galbanum.

Son usage est pour plusieurs remèdes Topiques, comme celle ci-devant.

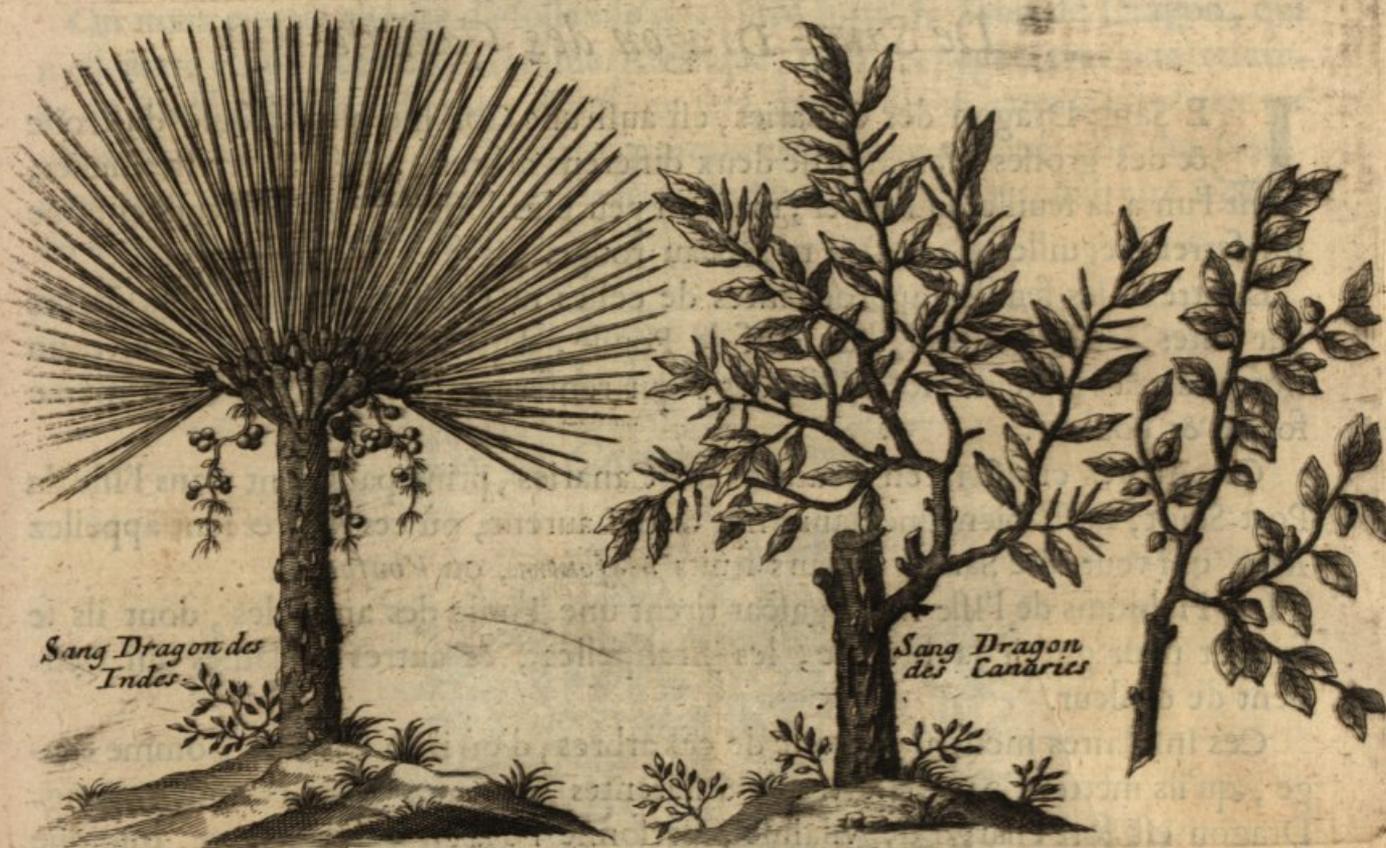
Monsieur de Meuve dans son Dictionnaire Pharmaceutique, lui attribue de grandes qualitez, où le Lecteur aura recours.

On en tire par la distillation, un Esprit & un Huile qui ont de grandes propriétés, marquées par le même Auteur.

Esprit &
Huile de
Gomme
Amoniac

CHAPITRE XXVII.

Du Sang-Dragon des Indes.



LE Sang-Dragon des Indes, est une Gomme qui distille du tronc de plusieurs arbres, dont les feuilles sont comme des lames d'épées, d'un demi-pied de large, & d'une couleur verte, au bas desquelles naissent des fruits ronds, de la grosseur de nos Cerises, jaunes au commencement, rouges dans le milieu, & d'un tres-beau bleu dans leur maturité: desquelles en ayant levé la première peau, il y paroît comme une espèce de Dragon; ce qui lui a fait donner le nom de *Sang de Dragon*, assez mal-à-propos: puisque c'est une Gomme d'arbre, & non le Sang d'un Dragon, comme plusieurs le croient encore.

Les Habitans des lieux incisent les troncs de ces Arbres, & aussitôt il en sort une liqueur fluide & rouge comme du sang, qui se durcit aussitôt que le Soleil se leve, & se forme en petites larmes friables, & d'un tres-beau rouge. Lors que ce premier-ci est tombé, il en redistille un autre, qui nous étoit autrefois apporté, enveloppé dans des feuilles du même Arbre, de la figure d'un gros

œuf de pigeon : mais presentement il nous vient enveloppé dans des mêmes feuilles, de la grosseur & longueur du petit doigt ; & quelquefois aussi de la grosseur & figure de nos Sebestes.

On choisira le Sang- Dragon en petites larmes , claires , transparentes & fort friables , & que la poudre en soit d'un tres-beau rouge foncé. Ce premier Sang- Dragon est fort rare en France , ne voyant presentement que celui en petits roseaux , que l'on choisira, sec aussi friable , & que la poudre soit de la couleur du premier ; & qu'en le rayant sur le papier , ou sur une pierre à queux mouillée , ou verre chaud, laisse un tres-beau rouge. C'est pourquoi anciennement l'on s'en est servi pour peindre le verre en rouge.

Il en vient aussi en masse qui aproche assez de celui en larmes, mais le beau est rare.

Sang- Dragon en roseaux.

Sang- Dragon en masse.

C H A P I T R E X X V I I I .

De Sang- Dragon des Canaries.

LE Sang- Dragon des Canaries, est aussi une Gomme qui découle du tronc & des grosses branches de deux differens arbres , après avoir este incisez, dont l'un a la feuille du Poirier , mais un peu plus longues , & ses fleurs comme un ferret d'éguillette , & d'un tres-beau rouge.

L'autre a ses feuilles approchantes de celles du Cerisier , & ses fruits jaunes par côtes , de la grosseur d'un œuf de Poulle , dans lesquelles il se trouve un noyau de la figure de nos Muscades , qui renferme une amande de la même forme & couleur.

Ces Arbres croissent en quantité aux Canaries , principalement dans l'Isle du Port-Saint, aussi-bien que dans l'Isle de S. Laurent, où ces Arbres sont appellez *Rba* , qui veut dire Sang , & leurs fruits *Mafoutra* , ou *Voafoutra*.

Les Habitans de l'Isle Madagascar tirent une Huile des amandes , dont ils se servent pour guérir la brûlure , les Eresipelles , & autres maladies qui viennent de chaleur.

Ces Insulaires incisent le tronc de ces arbres , d'où il en sort une Gomme rouge , qu'ils mettent par pellottes de differentes grosseurs. Mais comme ce Sang- Dragon est fort chargé de vilainie , personne ne s'en veut charger , quoique d'une assez bonne qualité.

Quelques-uns amollissent ce Sang de Dragon par le moyen de l'eau chaude , & le mettent en roseaux de la même maniere que celui qui vient des Indes.

Ces mêmes peuples liquifient cette Gomme , dans laquelle ils mettent de petits bâtons blancs & legers ; & lors qu'ils sont assez chargez de Gomme , ils les retirent , & les font secher , pour nettoyer les dents , qu'ils appellent *Bois de la Palile*. Ces petits bâtons nous sont ordinairement apportez par Messieurs de la Compagnie des Indes.

Bois de la Palile.

Il est encore à remarquer que ce qui a fait appeller cette Gomme *Sang- Dragon* , est que les Habitans des lieux appellent l'arbre qui porte cette Gomme *Draco*. Et comme elle est d'une couleur rouge , joint à la figure qui se rencontre sous la premiere écorce du fruit , tout cela ensemble a fait appeller cette Gomme *Sang- Dragon*. Ainsi au lieu d'estre appellé *Sang- Dragon* , on le doit appeller *Sang de Draco*.

C H A P I T R E X X I X .

Du Sang - Dragon faux.

Les Hollandois nous envoient une maniere de Sang - Dragon, qui est en pains plats, d'un rouge extrêmement foncé, & luisant tant en dessus que dedans, assez fryable; lequel estant écrasé, est d'un assez beau rouge, & brûlé, a l'odeur de la Cire d'Espagne.

Ce Sang de Dragon n'est autre chose qu'un mélange du veritable Sang de Dragon, & de deux autres Gommees donc je tais le nom. Et la chose est si vraie, qu'il est facile de le voir par la Figure quarrée qu'il a, & comme il a esté jetté chaud sur les nattes de Palmes. Et de plus, c'est que j'en ai fait moi-même que je garde.

On nous envoie encore d'Hollande une autre sorte de Sang de Dragon, qui n'est autre chose que de la Gomme Arabique, ou du Senega, avec une teinture du Bresil de Fernambourg. Ainsi on sera averti de ne jamais employer de ces deux derniers Sangs de Dragon: puisque ce n'est autre chose que des Gommees, qui n'ont ni la couleur, ni l'odeur, & d'une qualité fort contraire à celles du veritable Sang de Dragon.

C H A P I T R E X X X .

De la Gomme Elemy.*Gomme Elemy.*

LA Gomme Elemy est une résine blanche, tirant sur le verdâtre, qui découle du tronc & des grosses branches, par le moyen des incisions que l'on fait à un arbre d'une moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues &

étroites, d'un vert blanc, argenté dessus & dessous, avec une fleur rouge qui sort d'un petit calice de la couleur des feuilles, & des fruits de la couleur & figure de nos Olives. C'est ce qui a fait appeller ces arbres *Oliviers sauvages*.

Il se trouve quantité de ces Arbres dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuse, d'où cette gomme nous est apportée en pains de deux à trois livres piece, enveloppez dans des feuilles de Canes d'Inde. C'est pourquoi elle est appellée *Gomme Eley en roseaux*.

Gomme
Eley en
roseaux.

On la choisira sèche, néanmoins mollasse, d'un blanc tirant sur le vert, d'une odeur douce & assez agreable, & prendre garde que ce ne soit du Galipot lavé dans de l'Huile d'Aspic moïenne, comme il n'arrive que trop souvent. Ce qui se connoitra facilement, tant par sa grande blancheur, que par sa mauvaise odeur, tirant à celle de Therebentine, & qu'elle est toujourns enveloppée des feuilles qui se trouvent dans les cerons de bois de Gerofle.

Fausse
Gomme
Eley.

Cette résine falsifiée est appellée de ceux qui la font, *Gomme Eley de l'Amérique*, se servant de ce beau prétexte pour couvrir leur friponnerie.

La véritable Gomme Eley que nous tirons d'Hollande, ou de Marseille, est un Baume naturel pour guérir les plaies; c'est pourquoi elle est employée fort à propos dans le *Baume d'Arceüs*.

Il se trouve aux Isles de l'Amérique un grand Arbre, dont le bois en est blanc, & qui a ses feuilles semblables à celles du Laurier, à la réserve qu'elles sont beaucoup plus grandes. Cet Arbre est tellement chargé de résine, qu'il y en a qui rendent jusqu'à cinquante livres d'une Gomme blanche, tout-à-fait semblable au Galipot, à la réserve qu'elle n'est pas si puante. Et comme cette Résine n'est encore que très-peu connue des Marchands, quoi qu'elle nous soit commune, chacun la vend pour ce qu'il peut; les uns pour la Gomme Eley, les autres pour la Gomme Animée, d'autres pour la Gomme Tacamaca. Mais on doit plutost l'appeller *Galipot de l'Amérique*, en ce que son odeur & sa figure en approchent tellement, qu'on a assez de peine à les pouvoir distinguer.

Galipot de
l'Améri-
que.

Cette Résine vient dans des barils de differens poids, enveloppée dans de grandes feuilles, dont je n'ai pû encore sçavoir le nom.

Nous vendons encore de deux autres sortes de Gomme Eley, dont l'une est si semblable à la poix-résine, que si ce n'étoit son odeur suave & aromatique, & qu'elle est couverte de feuilles qui enveloppent le bois de Gerofle, il n'y a personne qui en pût faire la difference. L'autre sorte de Gomme Eley, est d'un gris cendré, tirant sur le brun, & en gros morceaux secs & friables. Mais comme il m'a esté impossible de sçavoir ce que ce pouvoit estre que ces deux sortes de Gommés Eley; c'est ce qui fait que je n'en puis rien dire. Je dirai néanmoins que je croi que ce n'est que des Gommés Eley sales, & de la bonne quantité que l'on a refondue & recuite sur le feu. Ce que je ne voudrois pas affirmer, n'en estant pas certain.

Autre
Gomme
Eley.



C H A P I T R E X X X I .

De la Gomme Tacamacha.

LA Gomme Tacamacha est une résine liquide & transparente, qui découle du tronc de gros & grands Arbres, qui croissent en quantité dans la nouvelle Espagne, & dans l'isle Madagascar, où ils sont appellez *Harame*, lesquels ressemblent assez à nos Peupliers.

Ces Arbres sont garnis de feuilles vertes, assez approchantes de celles du Buis, après lesquelles naissent des fruits rouges de la grosseur de nos noix vertes, dans lesquels il se rencontre une résine odorante & balsamique.

Les Insulaires incisent le tronc de ces Arbres, dont il découle une liqueur blanche & cristalline, d'une agreable odeur, qui se durcit peu après qu'elle est tombée, & dont ils se servent pour guérir les humeurs froides, pour appaiser les maux de dents, mais principalement pour calfeutrer les barques & vaisseaux: & ils se servent de son bois pour faire des planches.

Les Habitans de l'isle Saint-Laurent avoient coûtume de mettre la premiere qui tomboit sans incision de l'arbre, dans de petites gourdes coupées en deux, sur laquelle ils appliquoient une grande feuille, comme une maniere de feuille de Palmier; & c'est celle-là que quelques Autheurs entendent quand ils demandent de la Gomme Tacamaca sublime. Et pour qu'elle soit de la qualité requise, elle doit estre sèche, rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, tirant à celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer: & c'est celle-là que nous appellons *Gomme Tacamacha en coque*.

Celle qui tombe de l'Arbre par le moyen des incisions, est celle qui nous est apportée en masse, & quelquefois en larmes, semblables en figure à l'encens des Indes, que l'on choisira la plus garnie de larmes blanches, la plus nette, sèche, & qui approchera le plus de l'odeur de la premiere qu'il sera possible.

Gomme
Tacamacha
sublime, ou
en coque.

Tacamacha
en larmes &
en masse.

CHAPITRE XXXII,

De la Gomme Ederæ.



LA Gomme Ederæ, ou de Lierre, est une résine liquide, qui se durcit à mesure qu'elle découle.

Cette Gomme croist en quantité dans les Indes, dans l'Italie, Provence, & Languedoc, sur le grand Lierre qui rampe le long des arbres & des murailles.

Estant à Montpellier en 1680. me promenant dans le Jardin du Roy, j'aperçûs un Lierre qui rampoit le long d'un Laurier, qui avoit au haut de la maîtresse branche, un morceau de gomme de la grosseur du poing, lequel l'ayant demandé au Fils de Monsieur Chicanneau, pour lors Chancelier dudit Jardin, il me le fit donner; & après l'avoir examiné, je le trouvai semblable à de la glu, d'une couleur rouge, d'une odeur forte, pénétrante, & assez désagréable. Après l'avoir gardé quelque temps, il devint sec, friable, d'une couleur tannée, telle qu'elle nous vient des Indes par la voie de Marseille.

On la choisira bien sèche, transparente, d'une odeur balsamique, & prendre garde que ce ne soit de la Gomme Alouchi, que l'on suppose bien souvent à sa place, principalement quand elle est chere.

Elle est estimée propre pour faire tomber le poil, & pour la guérison des plaies.



CHAPITRE XXXIII.

De la Gomme Caragne.



LA Caragne ou Caregne, est une Gomme qui découle du tronc de plusieurs Arbres, semblables au Palmier, qui se trouvent en quantité dans la nouvelle Espagne.

Cette Gomme nous est apportée en masse, enveloppée de feuilles de roseaux de l'endroit ci-dessus ; & pour qu'elle soit de la qualité requise , elle doit estre mollasse comme un emplâtre , à demi-cuite , d'une couleur grisâtre tirant sur le vert , d'une odeur suave , & assez aromatique.

Quelques Auteurs marquent qu'il y a de la Caragne blanche , ce que je crois facilement , en ce qu'étant nouvellement tombée de l'arbre , elle le peut estre. Et si elle est de la couleur ci-dessus , ce n'est qu'à cause de sa vieillesse ; ainsi plus on la pourra trouver blanchâtre , plus elle doit estre estimée , & rejeter entierement plusieurs Gommès dures que l'on suppose à sa place , à cause de sa cherté , quoi que de même couleur.

Caragne
blanche.

Cette Gomme appliquée en emplâtre sur la teste , est admirable pour en appaiser les douleurs , aussi-bien que ceux des jointures ; & cette Gomme a de si belles qualitez , que l'on dit ordinairement , que tout ce que la Tacamaca n'aura pas guéri , la Caragne le guérira.

Les Ameriquains font un Baume de cette Gomme , dont ils se servent avec un heureux succès pour la guérison des playes & des Hemoroïdes en cette maniere :

Baume de
l'Amerique

		<i>Ils prennent</i>	
Therebentine fine,	demi-once.	Baume de Copau,	
Liquidambar,	3. onces.	Tacamaca,	
<i>II. Partie.</i>			L1

Caragne, Ana,
Mastic, Myrrhe, Aloës,

2. onces.

Encens, Sang-Dragon,
Sarcocolle, Ana, 1. gros. & demi.

Et du tout en faire ce Baume en cette façon. Il faut faire liquesfier les Gommés & les Resines sur le feu, & après y incorporer les poudres.

CHAPITRE XXXIV.

Du Bdelium.



LE Bdelium est une Gomme, dont les Anciens ont parlé fort diversement, les uns ayant dit qu'il découle du tronc d'un arbre épineux, dont les feuilles étoient semblables à celles du Chesne, & son fruit comme le Figuier sauvage, d'un assez bon goût : & d'autres veulent qu'il soit semblable à celui qui rapporte la Myrrhe, & que ces arbres croissent en quantité dans la Bactriane, l'Arabie heureuse, & aux grandes Indes ; & c'est apparamment ce Bdelium que l'on nous envoie aujourd'hui de Marseille, qui n'est autre chose que la Gomme Alouchi, que quelques uns veulent estre le veritable Bdelium. Mais je dirai seulement que celui qui est reçu dans le negoce, & de tous les habiles gens, est cette Gomme qui se rencontroit parmi la gomme du Senega, à quoi il est fort semblable, il y a dix huit à vingt ans, & qui fut reconnu par plusieurs Teinturiers, en ce qu'elle ne fondoit point comme l'autre : ce qui fit que plusieurs personnes d'experience l'examinèrent, & la reconnurent pour le veritable Bdelium. Mais depuis ce temps-là que l'on en a sçu la valeur, il ne s'en trouve que tres-peu ; car sur une pièce de Gomme de cinq cens, il ne s'en trouvera pas quatre onces.

On choisira le Bdelium en morceaux clairs & transparens, d'un gris rougeâtre au dessus, de couleur de colle d'Angleterre en dedans, & que passant la langue par dessus, sa couleur se change en jaune.

On ne doit point s'attacher ni à la couleur ni à la figure de cette Drogue, en ce qu'elle est fort diverse : mais ordinairement le plus beau est en ovalle, comme un Pendant d'oreilles.

Son principal usage est pour le Mitridat, l'Emplâtre Divin, & autres compositions Galleniques.

C H A P I T R E XXXV.

De la Sarcocole.

LA Sarcocole est une Gomme, qui découle d'un petit arbrisseau épineux, qui a ses feuilles assez approchantes au Sené de la Palte, d'une couleur blanche tirant sur le jaune.

Presque tout ce qu'il y a d'Auteurs disent que ces arbrisseaux croissent en Perse : mais deux de mes Amis de Marseille m'ont écrit le 25. Juillet 1692. en ces termes :

La Sarcocole est une Gomme qui se recueille dans l'Arabie deserte : l'Arbre en est petit, & fort épineux.

On choisira la Sarcocole en larmes ou égrenée, d'une couleur blanche, tirant sur le jaune ou sur le rouge, d'un goût comme sucré, accompagné d'une amertume assez desagréable.

Cette Drogue est admirable dans sa nature, en ce qu'elle découle de l'Arbre sans incision, & par incision en larmes de différentes couleurs & grosseurs, y en ayant de blanches, de jaunes, & de rouges ; & lors qu'elles sont séchées, elles s'égrainent telles que nous la voyons, & comme elles nous viennent de Marseille.

Il se trouve encore une autre sorte de Sarcocole, qui est en masse brune, qui paroîtroit assez une composition : mais je crois que ce n'est autre chose que de la Sarcocole qui a esté marinée, ou qui a souffert, qu'il faut entièrement rejeter, aussi-bien que celle dont les petits grains sont bruns, & qui est remplie de mille saletez, à quoi elle est extrêmement sujette.

Cette Gomme est fort propre pour guérir les playes : c'est pourquoi les Grecs lui ont donné le nom de *Sarcocole*, qui signifie *Colle-Chair*.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Euphorbe.

L'Euphorbe est une gomme qui découle d'entre les feuilles épaisses & épineuses d'une manière d'Arbre qui se trouve en quantité dans la Lybie, sur le mont Atlas, & en Affrique.

Les Anciens ont écrit bien diversement sur la nature de l'Euphorbe, & de la manière dont on la recueille. Les uns disent qu'elle découle par le moyen des incisions que l'on fait avec de longues perches ferrées par les bouts, de peur d'en recevoir l'odeur qui est fort méchante; & aussi tost que ces feuilles sont incisées, il en découle un suc blanc comme du lait, qui est reçu dans des cayettes de mouton, que les Habitans des lieux y ont mis exprés; & d'autres veulent que ce soit le suc épaissi d'un fruit vert, de la grosseur & figure de nos Concombres. Mais ceux qui en auront vû & manié autant que moi, verront bien que ce n'est point un suc épaissi mais une Gomme d'arbre. Et outre plus, je puis assurer en avoir une feuille, qui est de la longueur & grosseur du gros doigt de la main, de figure quadrangulaire, & à chaque carré il se trouve quantité de petites épines fort aiguës, au fond desquelles se voit l'Euphorbe, qui est sortie sans aucune incision, dont la Figure est ci-dessus marquée A.

On choisira l'Euphorbe en larmes nouvelles, d'un blanc doré, la moins chargée de menu, la plus sèche & la plus nette qu'il sera possible.

Il se rencontre dans l'Euphorbe quantité de petites graines, faites en forme de tréfle; ou, pour mieux dire, du *Fusin* ou *Bonnet de Prestre*, fort legere, d'une couleur de Coriandre, dans laquelle est contenuë un petite graine ronde comme une teste d'épingle, que quelques-uns m'ont assuré estre la semence de la plante qui rapporte l'Euphorbe.

Cette Drogue est fort peu en usage dans la Medecine, à cause de son excessive chaleur, & de sa grande acrimonie; mais beaucoup par les Maréchaux,

estant fort convenable pour le farcin & la galle des Chevaux.

Les Affriquains se servent de cette Gomme pour l'interieur, mais ils la lavent auparavant dans l'eau de Pourpier, pour en diminuer la chaleur.

L'Euphorbe est une Gomme si pernicieuse à battre, que si ceux qui la veulent reduire en poudre, n'y apportent tous les soins requis, qui sont de la battre doucement, de frotter le haut du Mortier d'huile ou d'eau pour en arrester le plus subtil, de le couvrir d'une peau faite exprés, de se boucher les narines de coton, on est en grand danger d'éternuer & de cracher jusqu'au sang, & d'endurer des douleurs excessives.

Ceux qui auront beaucoup d'Euforbe telle qu'elle vient du país, n'auront qu'à la passer doucement dans un tamis couvert, en ce que cette Marchandise est si remplie de menu & de poussiere, qu'il n'est pas besoin de la battre pour en avoir de la poudre.

A l'égard de l'Euphorbe vitré, dont parle M^r. de Meuve, je ne sçai ce que c'est.

CHAPITRE XXXVII.

De l'Oliban, ou Encens masle.



L'Oliban, que nous appellons ordinairement *Encens masle*, est une Gomme qui découle par incision du tronc de plusieurs arbrisseaux, qui se trouvent en quantité dans la Terre Sainte, & dans l'Arabie Heureuse, où ils croissent en grand nombre, principalement au pied du Mont-Liban, d'où est venu son nom de *Thus Libani*, qui signifie *Encens du Liban*, & par corruption de langue, *Oliban* & *Encens*; parce que les Anciens s'en servoient pour encenser leurs Divinités. De l'Arabie Heureuse on le transporte par la Mer rouge en Egypte, il vient ensuite au Caire, du Caire en Alexandrie, où il est embarqué pour Marseille.

Quelques personnes ont écrit, que lors que l'on a incisé le tronc des Thuriferes, ou Arbres portant l'Encens, & qu'ils commencent à découler, il n'y a que les personnes d'une Famille réputée sainte, qui ait permission de le cueillir.

On le choisira en belles larmes, blanches, tirant tant soit peu sur le doré, lequel estant mâché, rende la salive blanche comme du lait, & soit d'un goût amer & fort desagréable, rejetant celui qui est rempli de poussiere & de quantité de figues ou marrons noirs, & de petites larmes jaunâtres, à quoi il est fort sujet.

Son usage est pour plusieurs compositions Galleniques & Chimiques où il entre, mais principalement pour mettre aux Cierges Pascaux, aussi-bien que pour appaiser les maux des dents, quoi qu'assez mal-à-propos, en ce que faisant appaiser la douleur, il gêne celles qui son proches: ce que je n'ose certifier pour ne l'avoir pas éprouvé.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Encens de Moca.

L'Encens de Moca n'est autre chose qu'une espece d'Oliban en petites larmes ou en masse, fort chargé d'ordures, d'une couleur rougeâtre, d'un goût tant soit peu amer, qui est apporté en France par Messieurs de la Compagnie des Indes; c'est pourquoi il est appellé *Encens de la Compagnie*, *Oliban*, ou *Encens des Indes*.

Oliban,
ou Encens
des Indes.

On ne s'en sert que pour contrefaire le précédent, & par quelques-uns qui le vendent pour le veritable Bdelium, quoi que mal à propos.

CHAPITRE XXXIX;

De la Manne d'Encens.

LA Manne d'Encens est les petits grains ronds, clairs & transparens, qui se rencontrent dans l'Oliban, & qui peuvent estre employez aux mêmes usages que l'Oliban.

CHAPITRE XL.

De la Suie d'Encens.

LA Suie d'Encens n'est autre chose que le menu d'Oliban brûlé, de la maniere qu'on brûle l'Arcançon pour faire le Noir de fumée.

On ne se sert plus de cette Drogue, depuis que l'on a reconnu que l'Oliban ou Encens avoit plus de propriété dans sa nature, que d'estre brûlé.

Qui en voudra sçavoir davantage, n'aura qu'à voir dans Pline à la page 371. où il en est traité fort amplement, comme aussi de la Myrrhe.

C H A P I T R E X L I .

De la Gomme Copal.

LA Gomme Copal, que nous appellons *Copal d'Orient*, est une Résine claire & transparente, d'un jaune doré, qui découle du tronc de plusieurs Arbres de moyenne hauteur, garnis de feuilles vertes, approchant de la figure ci-dessus, & d'un fruit qui ressemble à nos Concombres, d'une couleur minime, dans lequel il se rencontre une farine d'un tres-bon goût.

On choisira cette Résine en beaux morceaux, d'un tres-beau jaune doré; & de quelque grosseur qu'il puisse être, qu'on voie le jour au travers, friable tant entre les doigts qu'entre les dents; & qu'étant sur le feu, elle se liquifie facilement, & rende une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Cette Résine nous est apportée fort rarement en France; c'est pourquoi son usage y est fort peu connu, quoiqu'il s'en trouve beaucoup. tant dans les grandes Indes, que dans la nouvelle Espagne. Mais à son défaut on nous apporte des Isles de l'Amérique, une autre Gomme Copal, que quelques-uns appellent mal-à-propos *Karabe*.

Gomme
Copal de
l'Amérique

Cette Gomme découle, sans aucune incision, du tronc & des branches de plusieurs grands Arbres, semblables à nos Peupliers noirs, qui croissent en quantité dessus les Montagnes des Isles Antilles, d'où elle est apportée au bord des Rivières par le moyen des grosses pluyes & torrens d'eau qui ont passé au pied des Arbres, où cette Gomme est tombée naturellement.

On choisira cette Gomme en sorte, c'est-à-dire comme elle est apportée de Nantes ou de la Rochelle: on doit néanmoins préférer celle qui est blanche, à celle qui est rougeâtre, noire ou terreuse.

Son usage est pour faire du Verni d'esprit de vin, & pour vendre à la place du vrai Karabé, quoi que mal-à-propos, tant parce qu'il est fort dissemblable, que parce qu'il est beaucoup moins puant lors qu'il est brûlé; ainsi nullement propre pour appaiser les vapeurs.

Cette Gomme est si semblable à la gomme du Senega, qu'il n'y a que la couleur qui en peut faire la difference, & en ce qu'elle ne fond point dans l'eau comme celle du Senega, ni les autres Gommés dissolubles.

 CHAPITRE XLII.

Du Cancamum.

LE Cancamum est une Drogue, qui jusques aujourd'hui a esté bien contredite, les uns ayant voulu que ce fût la Gomme Lacque, d'autres la Myrrhe, le Benjoin, ou le *Terra Merita*.

Mais Monsieur de Brisot Medecin de Paris, à son retour de son voyage des Indes Occidentales, apporta en France une Gomme de quatre differentes couleurs, dont la premiere étoit comme de l'Ambre, celle de dessous de la couleur de l'Arcançon, & celle de derriere d'une couleur de corne, à laquelle se trouve attachée une gomme sèche & blanche, qui est celle que nous vendons sous le nom de *Gomme animée*.

Gomme
Animée.

Beaucoup de personnes auront peine à croire ce que je dis, quoique Dalechamp & d'autres en parlent, mais je suis prest de faire voir la verité de la chose en un morceau de la grosseur du poing que j'ai, où ces quatre sortes de Gommés sont attachées ensemble.

L'Arbre qui apporte ces quatre sortes de gommés, est de moyenne hauteur, & a ses feuilles approchantes de celles du Myrthe, qui croissent en quantité en Afrique, au Bresil, & dans l'Isle S. Christophe, d'où le morceau que j'ai est venu, & m'a été donné par un de mes Amis, le trente-un Juillet 1686. qui l'avoit eu d'une Personne de la premiere qualité, à qui il avoit été envoié par un Gouverneur de l'Isle de Saint Christophe.

Celle qui ressemble à l'Ambre étant brûlée se fond, & a l'odeur de la Gomme Lacque.

La 2. qui est noire, se fond de même, & a une odeur beaucoup plus douce.

La troisiéme, qui est comme de la corne, est presque sans odeur, aussi-bien que la quatriéme, qui est l'animée.

Voilà ce que c'est que le veritable Cancamum; ceux qui pourront en avoir, s'en serviront pour la guérison des plaies fondu avec de l'huile. Et pour appaiser les maux de Dents, on le met dessus comme il vient de l'Arbre.

Comme nous ne voyons à Paris que l'Animée, on la choisira blanche, sèche, friable, d'une bonne odeur, la moins plâtreuse & mélangée des autres qu'il se pourra, quoi qu'elles ne different en qualité, mais en empêchant seulement la vente, sur tout aux personnes qui ne sçavent pas la maniere qu'elle tombe de l'Arbre.

Cette Gomme est fort peu en usage dans la Medecine, quoi que douée de tres-bonnes qualitez, étant un Baume naturel.

Quelques uns font passer, assez mal-à-propos, la Gomme Animée pour la Gomme Elemi, quoiqu'il y ait bien de la difference, en ce que l'Animée est sèche & extrêmement blanche, & la gomme Elemi est grasse & d'un blanc verdâtre.

Myrrhe
Animée.

Celle qui ressemble à l'Arcançon, est appelée par quelques-uns *Myrrhe animée*. Les Afriquains se servent de cette gomme au lieu d'Encens.

C H A P I T R E X L I I I .

De la Gomme Lacque en Bâton.

LA Gomme Lacque naturelle ou en Bâton, est une Gomme rougeâtre, dure, claire & transparente, qu'on nous apporte attachée à de petits bâtons ou roseaux, de la grosseur & longueur du doigt, du Royaume du Pegu, où elle se trouve en quantité.

Cette Gomme, au rapport du Sieur Rousseau, qui a esté long-temps dans les Indes, principalement en Perse & au Pegu, où il a appris à travailler la Gomme Lacque, dit qu'il y a en ces quartiers-là quantité d'Insectes, semblables à nos Mouches ordinaires, qui ramassent la rosée qui se trouve sur plusieurs Arbres, de la même maniere que nous voyons ici les Abeilles; & lorsqu'elles sont pleines de cette Rosée, elles se déchargent sur tout ce qu'elles rencontrent. Ce qui fait que les Habitans des lieux ont quantité de petites branches d'arbres, bâtons ou roseaux qu'ils enfoncent tant soit peu dans la terre, de la même maniere que nous ramons ici nos Pois; & aussi-tost ces Insectes ne manquent pas d'y monter, & de s'y décharger; & après qu'elles s'y sont déchargées, & même s'y sont enlevées, alors les mêmes personnes ont soin de faire passer de l'eau par dessus, par le moyen de quelques écluses: & quand le Soleil a donné sur cette Gomme, elle devient dure & sèche comme nous la voions; ce qui n'est pas éloigné de la raison, puis que toute la Lacque que l'on nous apporte, est attachée sur différentes especes de bois, & même sur de petits roseaux. Et de plus, c'est qu'il est facile de voir que cette Gomme n'est point sorti de ces petits brains de bois où elle se trouve attachée, en ce que l'on ne peut pas remarquer aucun vestige d'où elle pourroit estre découlée. Ce qui fait la beauté & bonté de cette Gomme, c'est selon la quantité de Mouches qui s'y rencontrent. Car ledit sieur Rousseau m'a assuré que le cul de ces Mouches mis dans de l'Esprit de Vin, le rendoit de la plus belle couleur rouge que l'on se peut imaginer; & que c'étoit le cul de ces Mouches que l'on pouvoit appeller avec juste raison *Cochenille Animal*, & non pas la *Cochenille Mestec*, donc j'ai parlé cy-devant.

Lors que cette Gomme est dans sa perfection, ils retirent ces petits bâtons chargez de Lacque, qu'ils conservent pour en tirer la teinture, & pour en trafiquer avec plusieurs Nations, principalement avec les Hollandois & les Anglois, de qui nous la tirons, qui est ce que nous appellons *Lacque en Bâtons*, ou *adherante à ses roseaux*.

On choisira cette Gomme claire & transparente, bien fondante, la moins chargée de bâtons, de Gomme noire, & autres ordures, à quoi elle est fort sujette, & qu'étant mâchée, elle teigne la salive en rouge; & bouillie dans l'eau avec quelque acide, elle fasse un beau rouge. C'est de cette teinture que les Indiens font ce Rouge qui se voit sur les Toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau, & de quoi les Levantins rougissent le Maroquin du Levant: & les Indiens pour faire la Cire surnommée *des Indes*, comme il se verra ci-après. Les Hollandois & les Anglois en font l'Ecarlate.

Lors que les Hollandois & les Anglois veulent tirer ce qu'il y a de bon dans la Gomme Lacque en bâton, ils la passent entre deux meules de pierre fort légèrement; & de ce qui peut passer par des toiles, ils s'en servent pour la teinture.

Le sieur Rousseau étoit un Marchand de Paris, qui fut ruiné par le feu de la grande salle du Palais; & se voyant réduit, lui, sa femme, & cinq enfans, à la mendicité, s'avisait de faire de la Cire à cacheter, de la maniere qu'il l'avoit vûe préparer aux Indes. De sorte que Madame de Longueville, qui étoit une Dame fort charitable, voulut bien faire voir de cette Cire au Roy Louis XIII. qui ayant esté reçu de toute la Cour, en fit un si grand débit, qu'en moins d'un an il gagna plus de cinquante mille livres. Il donna à cette Cire le nom de *Cire d'Espagne*, pour la différencier de la Gomme Lacque fondue, & tant soit peu colorée avec du Vermillon, que l'on voyoit auparavant, qui portoit le nom de *Cire de Portugal*.

Cochenille animal.

Lacque en bâtons, ou adherante à ses roseaux.

Ce qui reste, c'est ce qu'il y a de plus méchant, & ce qu'ils nous envoient, avec celle dont, par le moyen de quelques acides, ils en ont tiré la teinture sans la changer de figure, & ensuite la font sécher, & la mettent dans des balles pour nous l'envoyer. C'est ce que nous appellons *Lacque en graine*, qui doit estre bien fondante, & la plus approchante des qualitez de la Gomme en bâtons qu'il sera possible.

Lacque en graine.

Quand ces Nations cy-dessus veulent faire de la Gomme Lacque platte, ils prennent de la Lacque telle qu'elle sort de dessus ces Roseaux, & ensuite la fondent, & après avoir esté fonduë, la jettent sur un Marbre, & la rendent platte & mince de la maniere que nous la voyons. Et si nous en voyons de deux sortes, cela ne provient que suivant que la Gomme en bâtons a esté plus ou moins belle. Il y en a une troisième qui est noirâtre; mais cela ne provient que de ce que l'on en a tiré la teinture.

Lacque platte.

Les Anglois apportèrent en France, il y a quelques années, une fort grande quantité de tres-belle Gomme Lacque, faite en maniere d'oreilles, ce qui luy fit donner le nom de *Gomme en Oreilles*; mais du depuis on n'en a plus vû. A l'égard du choix des Gommess Lacques, le principal est d'estre bien fondantes; car toute Gomme Lacque qui ne fond point, n'est bonne qu'à jeter, sur tout celle qui est destinée pour la Cire d'Espagne, qui est son principal usage. Pour ce qui est de la Platte, elle doit estre luisante, claire & transparente, la moins grommeleuse, la plus haute en couleur, & la plus mince qu'il se pourra. Celle d'après doit approcher des qualitez de la premiere. A l'égard de la troisième, qui n'est propre que pour la Cire d'Espagne, la teinture en ayant été tirée, doit estre la moins brûlée, & bien fondante. Pour la Gomme en graine, c'est presque un abus d'en chercher de fondante; c'est un hazard lors qu'il s'en rencontre. C'est pourquoy les Faiseurs de Cire à cacheter la broyent dans des moulins, ne la pouvant faire fondre.

Lacque en Oreilles.

De la Cire des Indes.

LA Cire des Indes est de la Gomme Lacque, fondue & colorée avec du Vermillon pâle, & ensuite mise en magdeleons ronds ou plats, de la maniere que nous les voyons. On doit choisir cette Cire bien fondante, unie, la moins remplie de taches brunes & de paille de Ris, & la plus haute en couleur que faire se pourra. Cette Cire n'a autre usage que pour cacheter des Lettres; & c'est elle qui doit porter le nom de *veritable Cire à cacheter*, & non pas la plûpart de celle qui ceux qui en font métier & marchandise, débitent à Paris, n'étant que de la Lacque en graine, mouluë & incorporée dans de la Résine fonduë; & par le moyen du blanc de Seve & du Vermillon, ils la vendent telle que nous la voyons. Et comme cette Cire est d'une vilaine couleur, en ce qu'ils n'y mettent pas assez de Vermillon, ils ont de la Gomme Lacque bien rougie, dans laquelle ils fourrent leurs bâtons de Cire de la méchante qualité, ensuite les présentent au feu, & les roulent de cette maniere, la rendant belle par dessus, c'est-à-dire rouge & bien luisante. Mais la fourberie sera facile à connoître; car en la cassant l'on verra bien que le dedans ne répond pas au dehors. Et de plus, c'est que l'on doit plûtôt arracher le papier que d'enlever la Cire. Je n'aurois jamais fait, si je voulois traiter à fond de la Cire à cacheter, faussement appellée *Cire d'Espagne*, puis que les Espagnols n'en ont jamais fait, & même ne sçavent ce que c'est; ne se servant que de petits Pains à chanter, aussi-bien que nous,

Outre les Cires rouges à cacheter, on en fait d'autres couleurs: comme de Noire, avec du noir de Fumée; de jaune avec de l'Orpin broyé, & ainsi des autres couleurs. Et pour leur donner bonne odeur, il y en a qui y mettent tant soit peu de Civette.

C H A P I T R E X L I V .

Du Baume de Judée.



LE Baume de Judée, que nous appellons ordinairement *Opobalsamum*; ou *Baume d'Egypte*, ou du *Grand Caire*, est une Résine liquide & blanche, qui découle, pendant l'Esté, du tronc d'un arbrisseau, qui a ses feuilles assez semblables à celles de la Ruë, & ses fleurs blanches faites en forme d'Etoiles, du milieu desquelles sortent de petites bayes pointuës par le bout, dans lesquelles il y a une petite Amande.

Ce petit fruit que nous appellons *Carpobalsamum*, est attaché aux branches par le moyen d'une petite queuë; il est verd dans son commencement, & brunit à mesure qu'il meurit.

Jerico étoit autrefois le seul endroit du monde où croissoit le vrai Baume; mais depuis que le Turc s'est rendu Maistre de la Terre-Sainte, il en a fait transplanter les arbrisseaux dans son Jardin de la Matarée au grand Caire, où ils sont gardez par plusieurs Janissaires, pendant que le Baume en coule.

Un de mes amis qui a esté au Caire, m'a assuré que l'on ne pouvoit voir ces Arbrisseaux, que par dessus les murs d'un Clos où ils sont, & dont l'entrée est défenduë aux Chrétiens. A l'égard du Baume, il est presque impossible d'en pouvoir avoir sur les lieux, si ce n'est par le moyen des Ambassadeurs à la Porte, à qui le Grand Seigneur en fait present, ou par le moyen des Janissaires qui gardent ce précieux Baume. Ainsi cela peut faire connoître que celui que plusieurs Charlatans vendent, n'est que du Baume blanc du Perou, qu'ils ont préparé avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, ou avec quelques Huiles distillées.

Mais comme il s'en rencontre quelquefois aux Inventaires des grands Seigneurs, ainsi qu'il arriva en 1687. à celui de Madame de Villefavin, où il s'en trouva environ 14. onces en deux bouteilles de plomb, comme il vient du Caire, & qui fut vendu à une personne qui me le fit voir; nous le trouvâmes fort dur,

d'un jaune doré, & de l'odeur de Citron. Mais depuis, un de mes Amis m'en a donné une once, qu'il a apportée lui même du grand Caire, où il l'avoit eu d'un Bacha d'Andrinople, lequel est d'une consistance assez solide, approchante de celle de la Terebenthine de Chio & de l'odeur cy-dessus, qui est la véritable marque de sa bonté.

C H A P I T R E X L V .

Du Carpo-Balsamum.

LE Carpo-Balsamum est, comme j'ai déjà dit, les petites bayes de l'arbrisseau du Baume, lesquelles pour estre de la qualité requise, doivent estre nouvelles, d'un goût aromatique, & d'une odeur assez agreable, principalement quand elles sont nouvelles. Elles sont quelque peu usitées en Medecine, mais leur principal usage est pour la Theriaque, où elles n'ont besoin d'autre préparation que d'estre du choix ci-dessus, & mondé de leurs petites queuës, des coques vuides & vermouluës qui se rencontrent dedans.

C H A P I T R E X L V I .

Du Xilo-Balsamum.

LE *Xilo-Balsamum*, ou bois de Baume, est le tronc & les branches dénuées de feuilles & de graine de l'arbrisseau du Baume, qui nous sont apportées en petits fagots du Caire à Marseille. La cause de cela vient de ce que l'on taille tous les ans ces petits Arbrisseaux, comme nous faisons ici les Vignes; & les Turcs aiment mieux en tirer quelque chose, que de les brûler.

On choisira le *Xilo-Balsamum* en petites verges remplies de nœuds, d'une écorce rougeâtre au dessus, & d'un bois blanc au dedans, le plus résineux & aromatique qu'il sera possible.

Son principal usage est pour les Trochisques d'Hederoïm, où il n'a besoin d'autre préparation, que d'estre comme ci-dessus.

C H A P I T R E X L V I I .

Du Baume de la Méque.

LEs Turcs qui vont en pelerinage tous les ans à la Méque, apportent d'un certain Baume sec & blanc, semblable en figure à de la Couperose blanche calcinée, principalement quand il est suranné.

La personne qui m'en fit present d'environ demi-once, m'a assuré l'avoir acheté elle-même à la Méque liquide, & que c'est l'odeur de la marine qui le rend tel que je l'ai marqué ci-dessus.

Cette même Personne m'a certifié qu'il étoit aussi bon à faire des fards que le Baume de Judée.

CHAPITRE XLVIII.

Du Baume du Perou.

Diverses
sortes de
Baumes.

Nous vendons à Paris de trois sortes de Baumes sous le nom de *Baume du Perou*, sçavoir le blanc, que l'on appelle *Baume d'incision*; celui en coque, qui est appelé *Baume sec*; & le Baume noir, qui est appelé *Baume de Lotion*. Le premier est une liqueur blanche tout-à-fait semblable au Bijon, dont je parlerai au Chapitre de la Terebenthine; qui distile du tronc & des grosses branches de certains arbrisseaux, qui ont leurs feuilles de la Figure ci-dessus, qui croissent en quantité dans la nouvelle Espagne, & au Perou. Le second est le Baume en coque, ou Baume dur, qui distile des branches coupées, au bout desquelles on attache des cohines ou maracas, pour en recevoir une espece de lait qui en tombe, de la même maniere que la Vigne nous rend une eau claire. Lors que ces cohines sont pleines, on en remet d'autres, en continuant toujours jusqu'à ce que ces Arbres ne distilent plus. Alors on expose ces cohines dans des lieux chauds pendant quelques jours, afin que ce Lait se congelle & change de couleur. Le troisiéme est un Baume noir, qui se fait en faisant bouillir l'écorce, les rameaux, & les feuilles de ces petits Arbres dans de l'eau; & après avoir bouilli pendant un espace de temps, on retire le tout de dessus le feu, & on ramasse la graisse qui nage dessus, qui est d'un brun noirâtre, & qui est ce que nous appelons *Baume noir du Perou*.

Le premier qui est celui qui distile des branches, est le Baume dur; qui étant parfait, doit estre rougeâtre, le plus odorant, & le plus sec qu'il se pourra. Son usage est pour plusieurs Particuliers, qui s'en servent tant pour la Medecine, que pour faire un Lait virginal, beaucoup plus odorant que celui qui est fait de Benjoin & de Storax. Quelques personnes m'ont voulu assurer que le Baume en coque estoit une composition de Benjoin, de Storax, & de Baume du Perou;

ce que je n'ai pas trouvé estre veritable par plusieurs essais que j'en ai fait. Mais quoi qu'il en soit, je dirai qu'avec ce Baume sec & autres Drogues, on en compose le Baume de Monsieur le Commandeur de Perne, que j'ai bien voulu donner au Public, à cause de ses grandes proprietes.

Après que les branches ne distillent plus rien, on incise le tronc, & ensuite il en coule une humeur blanche & claire comme du Lait, qui est ce que nous appellons *Baume blanc*, ou *Baume d'incision*, lequel; pour estre parfait, doit estre bien blanc, le plus approchant du Baume de Judée que faire se pourra. Ce Baume n'a autre usage que je sçache, que pour les Playes, ou pour vendre à la place du veritable *Opo-Balsamum*; mais la difference est grande, en ce que le veritable *Opo-Balsamum* a une odeur de Citron, ce qui ne se rencontre pas au veritable Baume blanc du Perou. On prendra garde aussi qu'il ne soit point gras, & que ce ne soit du Bijon, dont la connoissance est assez difficile. C'est pourquoi le plus court est de l'acheter d'honnestes Marchands. L'usage que l'on fait de ce Baume n'est pas grand; mais en recompense on se sert beaucoup du Baume noir, ou Baume de Lotion, tant à cause de son agreable odeur, que parce qu'il est admirable pour les Playes; c'est pourquoi divers Particuliers s'en servent pour les nouvelles blessures: comme aussi les Parfumeurs, à cause que c'est un tres-bon parfum. Pour qu'il soit de la qualité requise, il doit estre épais, noirâtre, d'une suave odeur; & prendre garde qu'il ne soit mélangé d'huile d'Amandes douces, comme il n'arrive que trop souvent. Mais la fourberie sera facile à connoître, en en mettant tant soit peu sur du papier; s'il est rougeâtre, & qu'il coule facilement, c'est une marque qu'il est augmenté. Au contraire, s'il est pur, il sera noirâtre & assez épais. Plusieurs personnes m'ont assuré que ce Baume étoit une composition que les Portugais faisoient avec des Huiles & des Drogues aromatiques. & que c'est eux qui le vendent aux Hollandois, de qui nous l'achetons le plus souvent, & qu'il étoit fait avec les Drogues suivantes.

CHAPITRE XLIX.

Maniere de faire le Baume artificiel du Perou.

P R E N E Z

Therebentine fine,		Myrrhe, Aloës,	
Galipot, de chacun	1. livre.	Sang-Dragon, de chacun	1. onc & d.
Huile de Ben,		Petite Valerienne,	
Oliban, Labdanum,		Iris, Souchet long, Acorus verus,	
Gomme Elemy, de chacun	6. onces.	Azarum, macis, Benjoin,	
Fleur de Lavande,		Storax, de chacun	1. once.
Muscade, de chacun	4 onces.	Zedoare, petit Galanga,	
Spic Nard,		Gerofle, Canelle, Castor, Mastic, de	
Bois d'Aloës, de chacun	2. onces.	chacun	6. gros.

Il faut pulveriser grossierement toutes les Drogues ci-dessus, ensuite faire liquer sur le feu la Therebentine, le Galipot, la Gomme Elemy, & l'Huile de Ben; & lors qu'elles sont fonduës, y incorporer la poudre: & quand cette pâte est faite, il la faut mettre dans une Cornuë de verre, dont un tiers demeurera

vuide; & après avoir esté bien lutée & séchée, on la mettra sur le sable: & lors que la matiere commencera à s'échauffer, il en sortira une eau claire, ensuite une Huile de couleur d'or; finalement un Baume noir tirant sur le rouge, que quelques-uns veulent que ce soit ce que nous vendons, sous le nom de *Baume Noir du Perou*.

Eau, Huile
& Baume
noir.

L'eau est convenable prise interieurement, pour ceux qui tombent du Haut-mal, pour les Convulsions, Débilitéé d'estomach, & pour guérir les vents.

L'Huile est bonne pour la Paralytie, les Nerfs blesez & maux de Jointures, s'en frottant chaudement.

A l'égard du Baume, il approche des qualitez de celui du Perou.

C H A P I T R E L.

Baume de Monsieur le Commandeur de Berne, qui m'a esté donné par Monsieur de Pimodan, Lieutenant de Roy de Toul en Lorraine.

P R E N E Z

Baume sec,	1. once.		l'Oliban en larmes,
Storax en larmes,	2. onc.		Racines d'Angelique de Boëme,
Benjoin en larmes,	3. onc.		Fleur de Millepertuis, de chacun demi-
Aloës Cicotrin,			once.
Myrrhe tryée,			l'Esprit de vin, 2. liv.

Le tout battu, & mis dans une bouteille bien bouchée au Solcil pendant la Canicule.

Et au bout de ce temps là on passe le tout au travers d'un linge, & on s'en sert pour les Maladies ci-dessous déclarées.

Les vertus du Baume de M. le Commandeur de Perne, suivant l'Original qui m'en a esté donné par Monsieur de Pimodan.

PREMIEREMENT, Il n'y a point de coup de fer ou de feu, pourvû que la playe ne soit pas mortelle, qu'on ne guérisse dans huit jours, en y mettant du Baume, soit avec une plume, cotton, ou injection; pourvû encore que l'on pense la playe avec Baume; & qu'il n'y ait point eu d'autres appareils. La raison est, qu'en ayant pensé la Playe d'abord, il ne s'y fera point de pus; & quand on pense avec les remedes ordinaires, il s'y en fait toujourns. Il ne faut ni tente, ni emplâtre quand on met le Baume, sur tout les premieres fois; il fait grande douleur, mais cela ne dure pas un *Ave Maria*, & puis on n'en sent plus.

Pour la Colique, ce Baume est admirable: prenez deux doigts de vin claret, & y mettez quatre ou cinq gouttes de Baume, qui troubleront le vin, puis le remuer & l'avaller; si tôt après on est guéri.

Pour la Goutte, il est souverain, en en mettant sur la partie affligée, avec une plume, ou du coton.

Pour le mal des Dents, il est merveilleux, en apliquant sur la Dent qui fait mal, du coton qui aura trempé dans ce Baume.

On en guérit toutes sortes d'Ulcères, & même les Cancers & les Chancres.

Il est sûr pour les morsures des bestes venimeuses, même des Chiens enragez.

Il est bon pour empêcher d'estre marqué de la petite Verole, en frottant les grains qui sortent au visage à mesure qu'ils paroissent: il les fait sécher sans qu'il y vienne du pus, ce qui fait la marque.

Il est excellent pour les Hemorroïdes, en les frottant lors qu'on se met au lit.

Il est merveilleux pour toutes sortes de Fluxions & Murtrissures, en s'en frottant.

Il est admirable pour la Pourpre, il en faut avaler cinq ou six gouttes dans quatre ou cinq cuillerées de bouillon.

Il est bon pour le mal des yeux, en en mettant sur le mal avec une plume.

Il est de plus tres-excellent pour le mal d'estomach, le prenant, si on a la fièvre, avec du bouillon; & si on n'en a pas, on le prend avec du vin. Il nettoie l'estomac, & donne de l'appetit.

Il ne faut jamais chauffer ce Baume, il le faut toujours mettre à froid; & si-tôt qu'il est appliqué, il devient sec.

Il est fort propre pour provoquer les ordinaires aux femmes, comme aussi pour arrêter leurs pertes de sang, en prenant cinq ou six gouttes dans du bouillon ou du vin.

Quand on tire de ce Baume d'une phiole, il faut la boucher aussi-tôt, de peur qu'il ne s'évapore.

Quand on a pensé une playe par les remedes ordinaires, se voulant servir de ce Baume, il faut laver la playe avec du vin chaud, & puis appliquer le Baume; on guérira sûrement, mais non pas si promptement.

Ce Baume guérit toutes fistules, si vieilles qu'elles soient, & en quelques endroits qu'elles puissent estre.

Il est bon contre les flux de ventre & les flux de sang, en en prenant cinq ou six gouttes dans du vin paillet, ou dans trois ou quatre cuillerées de bouillon.

Il est tres-bon pour l'enclouure des Chevaux, en jettant une goutte ou deux de ce Baume dans le trou d'où l'on aura tiré le clou: il guérit dans le moment.

CHAPITRE LI.

Du Baume de Copaiü.

LE Baume de Copaiü nous est apporté en deux sortes de manieres, sçavoir en Huile claire, & en épaisse; & cette difference ne provient que suivant le temps qu'il est décollé de l'Arbre. Car celui qui sort aussi tost que l'incision a esté faite à cet Arbre, dont la Figure est cy-dessus, est une huile claire, blanche, & d'une odeur de Résine, & ensuite il en distile une autre d'une couleur tant soit peu plus dorée & est plus épaisse; ce qui lui a fait donner le nom de *Baume*. Ce Baume nous est ordinairement apporté de Portugal dans des bouteilles de terre, pointues par le bout, dans lesquelles il se trouve beaucoup d'humiditez, ce qui cause de la perte, & cela rend ce Baume blanchâtre comme du petit-lait:

ce qui lui ôte sa vente. C'est à quoi on doit prendre garde, comme aussi à quantité d'ordures qui se rencontrent dedans.

Les Sauvages n'ont point de meilleur Remede pour toutes sortes de playes, que leur *Colocai*, c'est ainsi qu'ils appellent ce Baume; & les Brasiliens *Copaiba*; les Portugais, *Gamelo*; & nous *Copaïu*, *Copaïf*, ou *Campaïf*. En effet c'est un des plus admirables Remedes qui ait paru jusqu'à ce jour pour la guérison des playes, sur tout quand il est pur, & qu'il n'a pas esté mélangé, ou qu'il n'est pas rempli de son humidité, c'est-à-dire d'une eau rousse, qui distille de l'Arbre dans le temps que le Baume en sort.

Les Sauvages ont connu les vertus de ce Baume par le moyen de certains Cochons Marons qui sont aux Isles; car d'abord que ces animaux sont blesez, ils ont l'instinct d'aller donner un coup de dent dans le tronc de ces Arbres, & du Baume qui en sort, ils en mettent sur leurs playes, & continuent jusqu'à leur parfaite guérison. C'est ainsi que me le mande M. François Rousseau de S. Domingue. A l'égard du bois de l'Arbre, ils s'en servent à teindre en rouge, comme nous faisons du bois de Bresil.

CHAPITRE LII.

Du Baume de Tolu.

LE Baume de Tolu est une Résine qui découle du tronc de plusieurs arbres; par le moyen des incisions qu'on leur fait.

Ces Arbres ont les feuilles approchantes de celles du Caroubier, & se trouvent en grande quantité dans une Province de la nouvelle Espagne, qui est entre Carthage & le Nom de Dieu.

Les Habitans des lieux attachent au bas des arbres, de petits vaisseaux faits de Cire noire du païs. Lors que cette liqueur est tombée, elle se durcit, & devient de la consistance & couleur de la Colle de Flandre nouvellement faite.

Ce Baume est tres-rare en France; mais ceux qui en auront besoin, le pourront faire venir d'Angleterre, où il se trouve assez ordinairement.

On le choisira nouveau, d'une odeur suave & pénétrante, approchant de celle du Baume de Judée: car en vieillissant il devient de la consistance du Baume sec.

On lui attribue les mêmes proprietés qu'aux autres Baumes; mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'étant pris interieurement, il n'excite point à vomir.

CHAPITRE LIII.

Du Baume nouveau.

LE Baume nouveau est fort semblable en figure & couleur à celui de Tolu; mais d'une odeur bien moins agréable.

Ce Baume se tire, de la même maniere que l'Huile de Laurier, de petits fruits rouges, qui viennent par grappes sur une maniere d'arbre, dont les feuilles sont fort grandes & larges, vertes au dessus, & verdâtres au dessous, qui

croist dans les Indes Occidentales , principalement dans l'Isle de Saint Dominique.

Ce Baume est si rare en France, qu'il ne s'en voit presque point du tout.

C H A P I T R E L I V.

Du Liquid-Ambar.

LE Liquid-Ambar est une Résine liquide, claire & rougeâtre, qui découle du tronc de fort gros & grands Arbres , dont les feuilles sont semblables à celles du Lierre, & qui croissent en quantité dans la nouvelle Espagne, où ils sont appellés *Oçocol*.

Oçocol.

Les Indiens incisent l'écorce de ces Arbres, qui est grosse & fort épaisse, & aussi-tost il en sort une Résine; quand ils en ont une quantité raisonnable, ils l'envoient en Espagne, où elle est vendue par barils, comme on fait ici la Terebentine fine; & autant qu'elle étoit commune autrefois en France, autant elle y est rare aujourd'hui.

Comme on en peut faire venir aisément d'Espagne, on la choisira claire, d'une bonne odeur, tirant à celle de l'Ambre gris; ce qui l'a fait appeller *Liquidambar*, qui veut autant dire qu'*Ambre liquide*, d'un blanc doré, en ce qu'en vieillissant elle s'épaissit & rougit.

C'est un Baume exquis pour la guérison des playes, principalement pour les Fistules à l'anüs.

Nous vendons de deux sortes de Liquid-Ambar, l'un en Huile claire, qui pour ce sujet est appellé *Huile de Liquid-Ambar*; & l'autre en Huile de la consistance de la Terebentine, c'est pourquoi il est appellé *Baume de Liquid-Ambar*. Mais cette difference ne provient que suivant qu'il est tombé de l'arbre; car ce qui sort le premier, est toujours le plus clair, & ainsi doit estre préféré à l'autre. Et comme ce Liquid-Ambar est rare, on se sert à sa place d'une Huile de Millepertuis, qui se fait avec des fleurs de Millepertuis, que l'on met dans de l'Huile d'Olives au Soleil pendant la Canicule. Ces fleurs donnent à cette Huile une couleur rouge tres-belle; quelques-uns y ajoutent fort-à-propos de la Terebentine fine, & même du Saffran. Plus cette Huile est vieille faite, plus elle a de vertu; l'on pourroit appeller cette Huile *un véritable Baume*, & qui ne revient pas à grands frais, ces fleurs étant à fort bon marché. Mais ce qu'il y a à prendre garde, c'est que si l'on veut que cette Huile soit d'une belle couleur rouge, il ne faut employer que les petites fleurs jaunes, car le vert empêcheroit qu'elle ne fût d'un beau Rouge.

Baume, ou
Huile de
Milleper-
tuis.

Huile de
Camomille.

On fait encore une autre Huile de couleur bleuë, avec des fleurs de Camomille, en y procedant de la même maniere; mais il y a bien à dire qu'elle ait autant de vertu que celle de ci-dessus.

C H A P I T R E L V.

De la Terebenthine.

LA Terebenthine est une liqueur claire & transparente, qui découle par le moyen des incisions que l'on fait aux troncs & aux branches de plusieurs Arbres, comme il se verra cy-aprés.

Nous vendons ordinairement de trois sortes de Terebenthines : sçavoir la Terebenthine de Chio, la Terebenthine du bois de Pilatre, & la Terebenthine de Bourdeaux. Il s'en trouve encore d'autres dans la plûpart des boutiques, ce qui ne provient que par les faux noms que l'on leur donne, & par la sophistication que l'on leur fait, ainsi que je le vais décrire.

La premiere & la plus chere de toutes les Terebenthines, est celle de Chio, qui découle du tronc & des grosses branches d'un Arbre de moyenne grandeur, appellé *Terebinth*, qui croist en abondance dans l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, & même en France. Ces Arbres poussent des feuilles vertes, des fleurs & des fruits de la Figure cy-dessus. A l'égard des fruits, il y en a de deux manieres; l'un de la grosseur de nos Noisettes, & de la figure de nos Pistaches : & les autres assez semblables aux grains de Genève. Mais comme nous ne faisons aucun commerce ni des unes ni des autres, c'est le sujet pour lequel je n'en dirai rien, renvoyant le Lecteur à quantité de Livres qui en traitent. Pour ce qui est de la Terebenthine de Chio, elle doit estre d'une consistance solide, sans presque aucun goût ni odeur, d'un blanc tirant sur le vert, & la moins adherante aux dents & aux doigts qu'il sera possible, & prendre garde que ce ne soit de la Terebenthine du bois de Pilatre, que l'on ait préparé, & fait cuire & dessécher à moitié, que quelques-uns vendent assez mal à-propos pour la vraie Terebenthine de Chio; ce qui ne sera pas difficile à connoître par son odeur forte, & parce qu'elle est adherante aux dents, qu'elle a un goût amer, & par le bon mar-

Terebenthine de Chio.

ché que l'on en fera ; car nous ne pouvons guères établir la véritable Terebenthine de Chio , à moins de six ou sept francs la livre.

Cette Terebenthine est fort peu usitée en Medecine , à cause de sa cherté ; car le peu de debit que l'on en fait , ne merite pas la peine d'en parler ; & si ce n'étoit quelques Curieux & honnestes Apoticaire, qui composent la Theriaque, ou d'autres Particuliers qui en emploient , je crois que ce ne seroit pas la peine d'en faire venir. Ce qui provient en partie de ce qu'il y en a qui vendent de celle de bois de Pilatre en son lieu & place , à quoi on doit prendre garde.

Bijon.

La seconde est la Terebenthine de bois de Pilatre en Forest, que nous vendons faussement sous le nom de *Terebenthine de Venise*. Cette Terebenthine découle premierement sans incision, des Melezes, Pins & Sapins, pendant la grande chaleur ; & cette Terebenthine, ou plutôt baume naturel, est appelée des Lyonois *Bijon*. Mais le peu que nous en voyons ne merite pas d'en parler, ce qui ne provient que de nostre ignorance, de laquelle Messieurs les Lyonois sçavent bien profiter, en nous la vendant pour véritable baume blanc du Perou. Il n'y a point de tromperie pour la qualité ; car je soutiens que le vrai *Bijon*, ou *Terebenthine*, qui est découlé sans aucune incision, a tout autant de vertu que le Baume blanc du Perou. Ce qui est bien contraire à ce que marque Monsieur de Furetieres, qui dit que le *Bijon* est une Drogue que les Apoticaire substituent à la place de la Terebenthine ; grosse erreur. Ils sont bien mieux appris que cela par plusieurs raisons. La 1. en ce qu'une livre de vrai *Bijon* vaut plus que six livres de Terebenthine. La seconde, est que je suis seur qu'il y a tres-peu d'Apoticaire, & même d'Epiciers de Paris, qui sçachent ce que c'est. Et la troisième, c'est que je crois que si l'on avoit besoin de dix livres de *Bijon* à Paris, on auroit bien de la peine à les trouver, au lieu qu'il se trouveroit cinquante milliers de Terebenthine.

Pour revenir à nostre prétenduë Terebenthine de Venise, je dirai que lorsque les Bizeards, qui sont de pauvres gens qui demeurent dans les bois de Pilatre, & même dans les Montagnes, voient que les Arbres ne jettent plus rien, ils les incisent, d'où il en sort une liqueur claire comme de l'eau, d'un blanc doré, & qui en vieillissant s'épaissit, & devient d'une couleur de Citron. Lors qu'ils ont fait la recolte de la Terebenthine, ce qui arrive deux fois l'année, sçavoir au Printems & en Automne, ils l'apportent à Lyon dans des tonneaux, ou dans des peaux de bouc, vendre aux Marchands Epiciers, de qui nous l'achetons. On doit donc estre desabusé de croire que ce que nous appellons & vendons sous le nom de *Terebenthine de Venise*, en soit & en vienne. Ainsi on ne doit plus l'appeller *Terebenthine de Venise*, mais doit porter le nom de *Terebenthine fine du bois de Pilatre*, ou de *Lyon*.

Terebenthine fine.

Quoi qu'il en soit, on doit choisir la plus claire & la plus blanche qu'il se pourra, en prenant garde qu'elle ne soit contrefaite ou additionnée d'Huile de Terebenthine ; ce qui se pourra connoître facilement à sa couleur, odeur & consistence ; & en trempant un peu de papier dedans & le brûlant, si elle est augmentée de cette Huile, elle fera une flamme noire & puante : au contraire, si elle est naturelle, elle aura une odeur de Résine, & ne brûlera pas si vite. On la pourra encore connoître en en mettant une goutte sur l'ongle ; si elle est pure, elle restera : au contraire, si elle est mélangée, elle coulera.

Cette Terebenthine sert à beaucoup d'usages, tant à cause de ses grandes propriétés, qu'à cause que quantité d'Ouvriers s'en servent, principalement ceux qui font le Vernix.

La troisième Terebenthine est la commune, à qui l'on a donné le nom de